

Chapitre II

Le règne de Muwatalli II²¹²

1) Le roi Muwatalli II (c.1295/1290-1272/1270 av. J.C.)

Fils du Grand Roi Muršili II et de la reine Gaššulawiya il n'était pas l'aîné des quatre enfants du couple royal si on en croît une remarque faite par son frère et second successeur, Ḫattušili III, au début de son « apologie »: « Mon père Muršili avait engendré quatre enfants : Ḫalpašulupi, Muwatalli, Ḫattušili et Maššanauzzi, une fille »²¹³. L'aîné avait disparu avant son père et Muwatalli était devenu l'héritier légitime du trône (le *tukkanti*). Le choix du nom, qui avait été porté par un « usurpateur » dont le règne avait précédé celui de l'ancêtre de la dynastie, Tuthaliya I, étonne. Son second nom hourrite était très probablement Šarri-Tešub. Les hiéroglyphes qui ont servi à l'inscrire sur les sceaux royaux, présentant parfois une *Umarmungsszene* dans laquelle le dieu enlace le roi, sont inversés et difficiles à lire²¹⁴. Né au début du règne du roi Muršili II le prince avait sans doute plus de vingt ans lors de son avènement. De nouveaux exemplaires de son sceau personnel et de celui sur lequel son nom est associé à celui de la reine Danuhepa, connus depuis longtemps, ont été retrouvés en 1990 (50 où il est seul, 10 avec la reine)²¹⁵. Si celle-ci était la veuve de son prédécesseur et avait au moins un fils il est assuré que des années de cohabitation ont précédé sa condamnation et son l'exil, événements survenus alors que Muwatalli avait sans doute quitté la capitale pour se replier à

²¹² Cf. H.Klengel, *Geschichte*, 1999, 202-218 ; T.Bryce, *The Kingdom*, 2005, 221-245 ; J.Klinger, *Die Hethiter*, 2007, 101-106.

²¹³ Th.van den Hout, *CoS I*, 1997, 199.

²¹⁴ H.Nowicki, *Heth* 5, 1983, 111-118.

²¹⁵ P.Neve, *AA*, 1991, 324-345, p.327 (Abb.28a), 328-329 (Abb.30a,b), table p.333 ; P.Neve, *Ḫattuša Stadt der Götter und Tempel*, Mainz 1993, Anhang p.87 ; cf H.G.Güterbock, *SBo I*, Nr. 38A, 39A, 42 ; Th.Beran, *Die hethitische Glyptik aus Boğazköy*, 1967, Nr. 250a-252a.

Tarhuntaša (vers 1280 av. J.C. ?). Si on admet, avec I.Singer, que Danuhepa était son épouse il devient plus difficile d'expliquer la disgrâce et l'exil de celle-ci. Le problème reste ouvert d'autant plus que, si on exclut Danuhepa, on ignore tout de l'éventuelle épouse de Muwatalli dont l'existence est pourtant assurée.

Ce dernier était le grand-prêtre de tous les dieux, comme ses prédecesseurs, mais il a eu une dévotion particulière pour le dieu de l'Orage *pihaššašši* (de l'illumination) auquel il a adressé une longue prière²¹⁶.

Le règne peut être divisé en deux grandes périodes. Pendant une quinzaine d'années le roi a gouverné depuis son palais de Ḫattuša mais il s'est ensuite replié à Tarhuntaša, dans le Bas-Pays. A partir de 1280 av. J.C. environ toute la documentation issue de sa chancellerie reste inconnue, le site de sa nouvelle capitale n'ayant pu être découvert à ce jour. La première partie du règne n'offre d'ailleurs rien d'équivalent aux annales de son père et de son grand-père. Les opérations militaires entreprises à cette époque sont connues avant tout par « l'apologie » de son frère Ḫattušili qui avait reçu la charge de chef de la garde (GAL.MEŠDI). La menace égyptienne qui explique peut-être, avec les attaques des Gasgas et de probables raisons d'ordre religieux, la décision du roi de quitter Ḫattuša, a fait de la guerre menée en Syrie contre le pharaon Ramsès II la principale préoccupation du monarque après son départ de la vieille capitale. La bataille de Qadeš (mai 1294 av. J.C.) a été le dernier grand événement du règne, documenté avant tout par les sources égyptiennes.

Comme son père Muwatalli s'est inquiété de la possible colère des dieux et des moyens de l'apaiser. Sa prière au dieu de l'Orage, CTH 382, commence par une « confession » comparable à celles de Muršili mais beaucoup plus générale et moins précise. Ce sont toutes les causes possibles de l'ire de la divinité qui sont énumérées, y compris la souillure du pain (des offrandes), l'incompréhension d'un oracle, etc. Un seul

²¹⁶ I.Singer, *Muwatalli's Prayer to the Assembly of Gods through the Stormgod of Lightning*, Atlanta 1996.

élément concret est avancé : l'expropriation de biens du pays de Kummani (Kizzuwatna) dont le roi accusait son père, comme celui-ci avait accusé Šuppiluliuma de graves péchés envers le dieu de l'Orage²¹⁷. Soucieux du bien-être du royaume le roi a pris le titre, peu usité, de « seigneur des pays » (EN.KUR.KUR.HI.A)²¹⁸.

Cette même préoccupation apparaît dans le grand texte religieux publié par le roi, la « prière à l'assemblée des dieux par l'intermédiaire du dieu de l'Orage *pihaššašši* » qui fait une revue des divinités des diverses régions du Ḫatti (CTH 381)²¹⁹. L'intérêt du texte pour la géographie historique du monde hittite a été reconnu dès l'abord. Après avoir décrit les offrandes destinées aux dieux et énuméré les grandes divinités de l'état, il donne en effet une liste impressionnante des divinités locales de toutes les provinces, depuis Arinna (sans doute Alaca Höyük) jusqu'aux provinces de l'Est et au Bas-Pays pour revenir à Tapiška (Maşat Höyük), en faisant le tour de toutes les régions de l'Anatolie hittite²²⁰. La présence des dieux du pays de la rivière Ḫulaya et l'absence du panthéon de Tarhuntaša montrent que la prière a été composée avant le départ du roi pour cette nouvelle capitale, comme toute la documentation le concernant retrouvée à Boğazköy.

²¹⁷ Ph.Houwink ten Cate, F. Josephson, « Muwatallis' Prayer to the Storm-God of Kummani (KBo XI 1) », *RHA* 25, 1968, 101-140 ; R.Lebrun, *Hymnes et Prières*, 1980, 294-308 ; I.Singer, *Muwatalli's Prayer*, 161-164.

²¹⁸ KBo XI 1 ro 11.

²¹⁹ A.Goetze, *ANET*, 1950, 397-399 ; R.Lebrun, *Hymnes et Prières*, 1980, 256-293 ; I.Singer, *Muwatalli's Prayer to the Assembly of Gods*, Atlanta, 1996, *passim*.

²²⁰ I.Singer, *ibid.*, 33-39 ; J.Garstang, O.Gurney, *The Geography*, 1959, 116-119.

2) L'Ouest et le traité avec Alakšandu de Wiluša

a) Le Wiluša et le traité avec Alakšandu

Muwatalli II avait hérité d'un royaume apparemment pacifié et tranquille sur ses frontières extérieures. Il a d'abord tourné ses regards vers les pays louvites conquis par son père, dont il a voulu élargir l'assise en leur adjoignant un quatrième état vassal, le Wiluša. La raison de son intervention dans l'Ouest lointain où il risquait de rencontrer une puissance rivale, le grand royaume d'Aḥhiyawa, n'est pas claire. L'introduction du traité CTH 76²²¹ présente à l'évidence l'histoire des relations passées entre le pouvoir hittite et le Wiluša de façon tendancieuse :

« Ainsi (parle) Muwatalli, Grand Roi, roi de Ḫatti, bien-aimé du dieu de l'Orage *pīhaššašši*, fils de Muršili, Grand Roi, Héros. Après que mon ancêtre, Labarna, eut, il y a longtemps, soumis tous les pays d'Arzawa [et] le pays de Wiluša, les gens d'Arzawa redevinrent hostiles mais si le Wiluša fit défection envers le Ḫatti,—parce que l'affaire est très ancienne, je ne me souviens plus à l'égard de quel roi,—, (même) quand le Wiluša eut fait [défec]tion envers le Ḫatti, [ils furent] en paix avec le Ḫatti et ils continuèrent à envoyer des [messagers]. Et quand Tuthaliya alla en Arzawa il n'entra pas en Wiluša. Ils étaient en paix et continuaient à envoyer [des messagers] »²²².

Cette « introduction historique » du traité est suspecte à divers points de vue. S'il est possible que le Wiluša ait été soumis par Ḫattušili I (=Labarna II) au dix-septième siècle avant notre ère, il est patent qu'aucun texte émané de la chancellerie de ce roi et de ses successeurs ne mentionne ce pays avant Tuthaliya II. Ce dernier, au cours de sa campagne en Aššuwa (et non en Arzawa), vers 1420 av. J.C., a conquis, aux dires de ses

²²¹ J.Friedrich, *SVI*, 1934, 50-102 ; G.Beckman, *HDT* n° 13, 82-88.

²²² KUB XXII 1+XLVIII 95 I 1-14 ; *HDT*, 82 (§§1-2) ; H.G.Güterbock, « Troy in Hittite Texts ? » in M.J.Mellink (éd.), *Troy and the Trojan War*, Bryn Mawr 1986, 33-44, p.36 ; A.Altman, « Did Wiluša ever defect from Ḫatti ? », *AoF* 31, 2004, 57-65.

annales²²³, 22 pays dont les deux derniers mentionnés sont le Wiluša et Taruiša, noms qu'on n'a pas manqué de rapprocher de ceux d'Ilios et de Troie. Certains ont vu dans cette affaire un écho de la guerre de Troie homérique, les textes des rois Tuthaliya et Arnuwanda (CTH 142-143) ayant été datés en premier lieu du XIII^e siècle avant notre ère et de la fin de l'empire hittite²²⁴.

Il s'agit en fait de « middle hittite texts », rédigés à la fin du XV^e et au début du XIV^e siècle av. J.C.²²⁵, qui mettent en défaut les affirmations de Muwatalli concernant l'attitude de Tuthaliya II envers le Wiluša. Ce pays a bien été conquis et, sans doute, ravagé et pillé comme les autres par les troupes hittites lors de cette campagne.

La suite de la longue introduction du traité CTH 76 est malheureusement très abîmée. Les rois hittites ont perdu tout contact avec les pays de l'Ouest au cours des crises, dues en partie aux attaques des Gasgas, qui ont marqué les règnes d'Arnuwanda I et de Tuthaliya III.

La situation qui a résulté ensuite de l'action de Šuppiluliuma est décrite ainsi : « [Et quand] le pays [d'Arzawa] recommença la guerre une fois de plus] et que mon grand-père, Šuppiluliuma, vint et [attaqua le pays d'Arzawa], Kukunni, roi du pays de [Weluša], était en paix avec lui. Et il ne fit rien contre lui [mais envoya régulièrement] ses messagers [à mon grand-père, Šuppiluliuma] »²²⁶.

Le reste de la colonne I du texte B (KUB III 6) est détruit et le texte A correspondant (KBo I 6 I 1-20) est très lacunaire. Les événements survenus au cours du règne de Muršili II sont perdus, sauf la liste des pays louvites soumis par ce dernier et auxquels il avait imposé des traités de vassalité :

²²³ KUB XXIII 11//12 (CTH 142.2) ; O.Carruba, *SMEA* 18, 1977, 158-163 ; J.Garstang, O.R.Gurney, *Geography*, 1959, 121-123.

²²⁴ D.Page, *History and the Homeric Iliad*, Berkeley, 1959, 97-117 ; G.L.Huxley, *Achaeans and Hittites*, Oxford 1960, 29-43.

²²⁵ Klinger, Neu, *Heth* 10, 143 et nn.45-49, pp.156-157.

²²⁶ G.Beckman, *HDT* n°13, §3 (B I 15-20).

« Dans le pays d'Arzawa [il donna à Mašhuiwu le pays de Mira] et le pays de Kuwaliya. Il donna [le pays de la rivière Šeħa et] le pays de d'Appawiya à [Manapa-Tarhunda. Et il donna] le pays de Ḫaballa à Targašnalli », liste qui ignore le Wiluša²²⁷.

Muršili n'avait pas, en effet, mentionné ce pays mais son fils a voulu le joindre aux autres principautés vassales afin de constituer un groupe homogène de quatre royaumes vassaux (louvites) liés les uns aux autres et capables de se porter secours en cas de besoin.

Muwatalli en venait enfin aux événements survenus au cours de son propre règne :

« Mais, quand mon père devint dieu (mourut), je m'assis [moi-même sur le trône] de mon père. [Et] tu me protégeas [comme ton seigneur]. Mais quand il advint que [les hommes du pays de Maša]²²⁸ commencèrent la guerre contre toi et pénétrèrent [dans ton pays], alors tu fis appel à mon aide. Je vins [à ton aide] et détruisis le pays de Maša. Je détruisis aussi [le pays de ...]. Captifs, gros et petit bétail je les amenai au mont Kupta[...]. Je (les) pris et pour toi, [Alakšandu...] je détruisis ces pays... et [je ramenai captifs et butin] à Ḫattuša...à ton père..., toi, Alakšandu... » (CTH 76 §4 : A I 43'-56')²²⁹.

Malgré les lacunes de ce passage on constate que le roi hittite considérait Alakšandu comme un vassal dès son avènement, ce qui était une pratique courante des rois hittites envers leurs nouveaux protégés, comme le montre le cas d'Ugarit. Il semble en fait que c'est la menace des « hommes de Maša » qui a constraint le prince de Wiluša à faire appel à Muwatalli et à reconnaître sa suzeraineté.

Le traité de vassalité a été certainement conclu au tout début du règne. Le prédécesseur d'Alakšandu, Kukunni, avait disparu à

²²⁷ S.Heinhold-Krahmer, « Der neue Vassalenstaat Wiluša », *Arzawa*, 1977, 157-166.

²²⁸ G.Beckman, *HDT*, §4 p.83 lit : « [the men of the land of Arzawa] ».

²²⁹ H.Otten, « Zusätzliche Lesungen zum Alakšandu-Vertrag », *MIO* 5, 1957, 26-29 ; S.Heinhold-Krahmer, *Arzawa*, 1977, 161-163.

la fin de celui de Muršili II (ibid., A I 35'-42'). Les cassures du texte empêchent une bonne compréhension des rapports ayant existé entre les deux hommes. L'hypothèse de J.Friedrich, l'éditeur de CTH 76, faisant d'Alakšandu le fils adoptif de Kukunni est, de loin, la plus vraisemblable²³⁰. Le nom d'Alakšandu est un hapax dans l'onomastique hittite. Il est donc très probable qu'il s'agit d'une transcription approximative du nom grec 'Αλέξανδρος. Celui de son « père », Kukunni, a été comparé à l'anthroponyme grec Kuknos, ce qui est beaucoup moins probable. Il faut plutôt le rapprocher de celui du prince louvite d'Aššuwa, Kukulli, mentionné par les annales de Tuthaliya II²³¹.

Si ces prémisses sont acceptées on doit admettre qu'un « Achéen » a succédé à un prince louvite, son père adoptif, dans un pays de la côte occidentale de l'Anatolie où le roi d'Aḥhiyawa avait des intérêts comme la suite l'a montré. Les recherches archéologiques ont prouvé que de nombreux sites de cette zone, Müsgebi (Halikarnasse), Iasos, Milet, Ephèse, Panaztepe, plus encore que Troie (VI), avaient subi une forte pénétration d'éléments mycéniens ou même une véritable colonisation achéenne au cours du Bronze Récent²³². Ces

²³⁰ J.Friedrich, *SV* II, 1930, 54-55 ; S.Heinhold-Krahmer, *Arzawa*, 1977, 151-160 (KUB XXI 1 I 34'-42').

²³¹ E.Laroche, *NH* n°21, p.26 (Alakšandu) ; nos 605-606 (Kukulli ; Kukunni) ; C.Watkins, « The Language of the Trojans », in M.Mellink (éd.), *Troy and the Trojan War*, 45-62 (Kukunni=Kuknos, pp.49-50) ; H.G.Güterbock, « The Names Alakšandus and Kukunnis », *ibid.*, 34-35 ; cf. F.Sommer, *AU*, 370.

²³² Ch.Mee, *AnSt* 28, 1978, 121-156 ; L.Re, « Testimonianze micenee in Anatolia » in M.Marazzi, S.Tusa, L.Vagnetti (éd.), *Traficci Micenei nel Mediterraneo*, Tarento 1986, 343-364 ; T.R.Bryce, « Ahhiyawans and Mycenaean – An Anatolian Viewpoint », *OJA* 8, 1989, 297-310 ; J.Freu, *Hittites et Achéens*, LAMA 11, 1990 ; « Les îles de la mer Egée, Lazpa, le pays d'Aḥhiyawa et les Hittites », *RANT* 1, 2004, 275-323 ; Ch.Gates, « The Mycenaean and their Anatolian Frontier », in R.Laffineur, W.D.Niemeier (éd), *Politeia. Aegean State and Society, Aegeum* 12, 1995, 289-298 ; S. de Martino, *L'Anatolia Occidentale*

découvertes ont encouragé divers auteurs à identifier Alakšandu de Wiluša avec Alexandre-Pâris²³³, prince d'Ilion/Troie et « héros » du poème homérique. Une notice de Stéphane de Byzance signale en effet qu'un dénommé Motylos (=Muwatalli) avait accueilli Hélène et Pâris à Samylia en Carie lors de leur fuite. Des noms royaux d'origine hittite sont restés populaires en Asie mineure occidentale au premier millénaire et ont été courants dans la dynastie lydienne des rois héraclides qui a précédé Gyges et d'autres, d'origine louvite, chez les successeurs de celui-ci. On ne peut cependant faire confiance à une glose tardive dont on ignore la source. Pâris est un nom de type louvite (Pariya-) comme Priam (Pariyamuwa) mais des raisons de chronologie, entre autres, empêchent d'identifier le roi de Wiluša, Alakšandu, avec un contemporain de la destruction de Troie VIh ou de Troie VIIa. Le paragraphe consacré à l'avènement et aux premières opérations de Muwatalli II montre que celui-ci a entrepris une importante opération contre le Maša pour venir en aide à Alakšandu et que la conclusion d'un traité de vassalité a été la suite logique de cette opération. L'accord doit être daté des premières années du règne, vers 1290 av. J.C. pour trois raisons :

1°) Le roi de Ḫanigalbat (Mitanni) est mis par le traité au rang des Grands Rois considérés comme les égaux du roi hittite, après le pharaon et le roi de Babylone mais avant le roi

nel Medio Regno Ittita', Eothen 5, Firenze 1996 ; W.D.Niemeier, « The Mycenaeans in Western Anatolia », in S.Gitin, A.Mazar, E.Stern (éd.), *Mediterranean Peoples in Transition*, Jerusalem 1998, 17-65 ; P.Mountjoy, « The East-Aegean-West Anatolian Interface in the Late Bronze Age », *AnSt* 48, 1998, 33-67 ; J.Kelder, « Greece during the Late Bronze Age », *JEOL* 39, 2005/2006, 131-179, pp.138-144.

²³³ P.Kretschmer, 'Alakšanduš, König von Wiluša », *Glotta* 13, 1924, 208-209 ; L.Derwa, « A propos de la date de la guerre de Troie », *RHA* XXII/74, 1964, 67-86, n.25 p.78 ; F.Schachermeyr, *Mykene und das Hethiterreich*, Wien 1986 299-304 ; P.Cornil, « La guerre de Troie d'après les documents hittites », *Ollodagos* 3, 1991, 129-143, p.133 ; cf. T.Bryce, « The Trojan War ; Myth or Reality ? », *The Kingdom*, 2005, 357-371.

d'Aššur, preuve que le traité est obligatoirement antérieur à la victoire du roi assyrien Adadnirari (1295-1264 av. J.C.) qui a fait du Ḫanigalbat (Hurri/Mitanni) un pays vassal vers 1285 avant notre ère²³⁴.

2°) Le roi d'Aḥhiyawa n'est pas mentionné dans les fragments conservés de CTH 76 mais semble y être considéré comme un éventuel fauteur de troubles. Or les lettres KUB XXVI 91 et KUB XIV 3 (Tawagalawa) montrent que ce souverain avait des revendications à faire valoir sur des « îles » et sur le Wiluša. Dans son message au roi d'Aḥhiyawa (CTH 181=KUB XIV 3) le souverain hittite, vraisemblablement Muwatalli II, reconnaissait qu'un conflit entre eux avait éclaté à propos du Wiluša et qu'il avait été insolent envers son correspondant, son excuse étant sa jeunesse à cette époque²³⁵. La conclusion du traité CTH 76 a été la cause probable de cette affaire alors que Muwatalli était un jeune roi, crise qui a été réglée pacifiquement aux dires de ce dernier. Le Wiluša est resté, malgré des soubresauts, un vassal du Ḫatti mais certaines de ses dépendances insulaires ont été occupées par des hommes d'Aḥhiyawa aux dires de la lettre KUB XXVI 91²³⁶.

3°) CTH 76 a été rédigé à Ḫattuša antérieurement au départ du roi pour sa nouvelle résidence, Tarḫuntaša, située dans le sud du pays, qu'on peut dater de 1280 av. J.C. environ. Après cette date plus aucun texte administratif, diplomatique ou autre n'a été enregistré dans la vieille capitale. Le traité Alakšandu a été conclu bien avant cet « exode », au tout début du règne.

Les clauses proprement dites de l'accord débutent par un paragraphe lacunaire qui évoque apparemment l'éventualité d'une usurpation et le futur décès d'Alakšandu. Quel que soit le fils qu'il aura désigné pour lui succéder, fils de son épouse ou fils d'une concubine, si le « peuple du pays » le rejette, le Grand Roi, ses fils et petit-fils refuseront d'accepter cette

²³⁴ K.A.Grayson, *Assyrian Chronicles*, Toronto 1995, § 392, p.60 ; A.Harrak, *Assyria and Hanigalbat*, Hildesheim 1987, 88-97 ; J.Freu, *Histoire du Mitanni*, col.Kubaba, Paris 2003, 177-179.

²³⁵ KUB XIV 3 IV 8, 19 (^{URU} Wiluša) ; IV 32-41 (TUR-aš eš-šu-un).

²³⁶ KUB XXVI 91 : 6-7. J.Freu, *RANT* 1, 2004, 293-299 (CTH 183).

situation. Réciproquement Alakšandu protégera avec zèle le bien-être du Soleil, de ses fils et petit-fils : « Comme moi, Mon Soleil, je te protège de bonne volonté à cause de la parole de ton père et suis venu à ton aide et ai tué ton ennemi pour toi, plus tard dans le futur mes fils et petit-fils protégeront de même à cause de toi tes descendants à la première et à la seconde génération. Si un ennemi s'élève contre toi je ne t'abandonnerai pas de même que je ne t'ai pas abandonné. Je tuerai ton ennemi pour toi », phrase suivie par la promesse de ne jamais reconnaître un frère ou un autre parent qui se soulèverait contre Alakšandu et, en cas de révolte, de ne pas déposer le roi de Wiluša et de ne pas accepter en vassalité un éventuel usurpateur mais au contraire de le détruire, promesse étendue aux deux générations à venir et garante d'une réciprocité des successeurs d'Alakšandu envers le roi hittite, ses fils et petit-fils (CTH 76, §§5-6, A I 57'-79'+ B II 5-20)²³⁷.

Alakšandu devra répondre à tout appel de son suzerain en cas de révolte contre le Grand Roi, qu'elle soit le fait d'un Grand, de guerriers ou d'hommes des chars. Il est prévu que Mon Soleil réprime lui-même la sédition « mais si je t'écris à toi seul, Alakšandu : « Mobilise tes troupes et tes chars (et) dépêche-les à mon aide ! » Alors dépêche-les immédiatement ! Mais si je te dis à toi, Alakšandu : « Viens seul ! », alors viens seul ». Même si le vassal n'a pas reçu d'appel mais qu'il a appris la nouvelle d'une agression contre son suzerain, il devra mobiliser et envoyer ses forces sans attendre, sans même prendre le temps de consulter l'oracle au moyen des oiseaux ! (ibid., §7, A II 58-74). Il devra faire de même en cas de révolte d'un « homme du pays de la rivière Šeha ou du [pays d'Arzawa] ». Si Alakšandu feint d'ignorer de tels faits il violera son serment (§§8-10, A II 75-III 2).

L'alliance offensive précise qu'Alakšandu devra entrer en campagne avec troupes et chars si le Grand Roi opère contre les pays de Lukka, de Karkiša, de Maša ou de Waršiyalla ou si un Grand (hittite) fait une opération à partir de son pays. De même il devra répondre sur le champ en cas de guerre menée

par le Soleil contre les Grands Rois d'Egypte, de Babylone (Karduniaš), de Ḫanigalbat ou d'Aššur (§11, A III 3-15). Parce que « le peuple est traître » il devra ignorer les rumeurs accusant son suzerain de préparer quelque mauvais coup contre lui mais ne devra pas cacher à ce dernier les « mauvaises paroles » proférées à son égard (§§12-13, A III 16-30).

Le roi hittite fait alors un tour d'horizon sur la situation régnant dans les pays d'Arzawa, imposant à son nouveau vassal l'intégration à un ensemble auquel le Wiluša n'avait pas appartenu jusqu'alors :

« De plus il y a quatre rois dans le pays d'Arzawa : toi, Alakšandu, *Manapa- Tarhunda²³⁸ (de Šeha), Kupanta-Kurunta (de Mira) et Ura- Ḫattuša (de Haballa). Maintenant en ligne masculine Kupanta-Kurunta est le descendant du roi du pays d'Arzawa mais en ligne féminine il est le fils (adoptif) de la sœur de mon père, Muršili, Grand Roi, roi du pays de Ḫatti, et le cousin de Mon Soleil. Ceux qui sont ses sujets et les hommes d'Arzawa sont des traîtres. Si quelqu'un trame un complot contre Kupanta-Kurunta, sois un réel et fort soutien pour Kupanta-Kurunta et protège-le ! De plus les pays que je t'ai donnés qui bordent les districts frontières du Ḫatti, si un ennemi mobilise et entreprend d'attaquer ces districts frontières du Ḫatti et que tu en aies connaissance et n'écris pas par avance au commandant de ces pays et si tu ne lui fournis pas assistance mais ignore ce malheur, tu violeras ton serment ».

Il en sera de même en cas d'attaque ennemie ou si un ennemi traversait le pays de Wiluša et qu'Alakšandu le laisse faire ou même l'encourage à piller des provinces hittites voisines. Si le Soleil envoyait des troupes au secours du roi de Wiluša mais que celui-ci les trahissait en cours d'opération il violerait de même son serment (§14, A III 31-60).

La question des fugitifs a toujours été traitée longuement dans tous les traités hittites. Le Grand Roi exigeait que tout fugitif lui soit renvoyé alors que lui-même refusait en principe toute

²³⁷ J.Friedrich, *SV* 2, 42-102 ; G.Beckman, *HDT*, §§5-6, pp.83-84.

²³⁸ Le texte donne par erreur *Manapa- Kurunta ; cf. S.Heinhold-Krahmer, *Arzawa*, 1977, 91.

réciprocité en ce domaine. Alakšandu était cependant privilégié, comme le roi de Mira, car il était prévu de lui restituer les travailleurs fugitifs qui étaient soumis à des corvées dans son pays (§15, A III 61-72).

La tablette du traité devait être lue trois fois l'an devant Alakšandu. La liste des dieux témoins, les malédictions et les bénédictions rituelles terminaient, comme d'habitude, un texte que les colophons des trois exemplaires partiellement conservés désignent comme « la tablette d'Alakšandu » ou la « tablette du traité d'Alakšandu » (§§ 16-21, A III 73-IV 46).

b) Le Wiluša/Wilusiya et Troie

La question du rapport entre la cité de Troie/Ilion des poèmes homériques et le pays de Wiluša/Wilusiya connu par les textes hittites a préoccupé très tôt les spécialistes, en particulier dès que l'existence d'un conflit ayant opposé le roi hittite et le souverain d'Aḥhiyawa à son sujet a été connue. Elle a rebondi avec la publication des nouvelles fouilles entreprises sur le site d'Hisarlik par M.Korfmann et son équipe. Le problème de l'importance de la forteresse et d'une « ville basse » qu'on supposait avoir été protégée par un fossé et un mur d'enceinte, grande agglomération peuplée de milliers d'habitants, –on a parlé de 4000 à 10000 personnes–, a déclenché une vive polémique qui se poursuit après la mort du regretté M.Korfmann. Ses nombreuses publications et celles de ses collaborateurs ont fait progresser nos connaissances mais ont suscité des interrogations et des doutes²³⁹. La réaction,

violente, est d'abord venue d'archéologues allemands qui ont dénié pratiquement toute valeur aux conclusions de M.Korfmann tant en ce qui concerne l'importance de la « ville basse » que de celle attribuée au rôle politique et commercial, supposé majeur, de la cité dans l'Asie mineure de l'Age du Bronze²⁴⁰.

S.Heinhold-Krahmer a aussi contesté du point de vue philologique la pertinence de l'équation Wiluša=Illos/Troie²⁴¹ qui était mise en doute par ailleurs²⁴². On sait que la publication et la traduction des inscriptions hiéroglyphiques rupestres du col de Karabel et les conclusions géographiques qu'en a déduit J.D.Hawkins aboutissent au contraire à souligner l'identité très probable du pays de Wiluša connu par les textes hittites et de la Troade. Ce grand spécialiste des hiéroglyphes hittites a donc logiquement rejoint le groupe des

Top of the Black Hill. Fs H.Çambel, Istanbul 1998, 471-488 ; « Die Trojanische Hochkultur (Troia VI und VIIa) », in *Troia -- Traum und Wirklichkeit, Begleitband zur Ausstellung*, Stuttgart, 2001, 395-406 ; M.Korfmann, D.Mannsperger, *Troia. Ein historischer Überblick und Rundgang*, Darmstadt 1998 ; B.Kull, « 'Krieg um Troia' und die Landesarchäologie », in R.Arslan et al. (éd.), *Mauerschau, Fs M.Korfmann 3*, Remshalden-Grunbach 2003, 1179-1191.

²³⁹ D.Hertel, *Archäologie, Geschichte, Mythos*, München 2002 ; *Die Mauern von Troia. Mythos und Geschichte im antiken Ilion*, München 2003 ; « Ein neuer Troia-Mythos ? Traum und Wirklichkeit auf dem Grabungshügel von Hisarlik », in H.J.Behr et al. (éd.) . *Ein Mythos in Geschichte und Rezeption*, Braunschweig 2003, 8-40 ; « War Troia ein Stadt ? » in Chr.Ulf (éd.), *Der neue Streit um Troia – ein Bilanz*, München 2003, 120-145 ; D.Hertel, F.Kolb, « Troy in clearer perspective », *AnSt* 53, 2003, 71-88.

²⁴⁰ S.Heinhold-Krahmer, « Zur Gleichsetzung der Namen Illos-Wilusa und Troia-Taruisa » in Chr.Ulf (éd.), *Der neue Streit um Troia 2003*, 146-168 ; « Aḥhiyawa – Land der homériques Achäer im Krieg mit Wiluša ? », ibid., 2003, 193-213 ; « Ist die Identität von Illos mit Wiluša endgültig erwiesen ? », *SMEA* 46, 2004, 29-57.

²⁴² J.Freu, *Hittites et Achéens*, *LAMA* 11, 1990, 15-28, carte p.69 ; *RANT* 1, 2004, 309-316.

archéologues et des hittitologues qui défendent l'œuvre de M.Korfmann²⁴³. La réponse sévère de D.Hertel et F.Kolb à l'article de J.D.Hawkins, de J.D.Easton et des Sherratt n'a pas tardé et a été suivie d'une réplique de P.Jablonka et B.Rose²⁴⁴. Là aussi le dernier mot n'est pas dit mais la découverte d'un unique sceau hittite à Hisarlik alors qu'un exemplaire comparable était déterré à Emar, sur l'Euphrate, ne suffit pas à prouver que le Wiluša était bien situé dans la Troade antique²⁴⁵. Dans le traité CTH 76 Alakšandu a obligation de faire campagne avec les Hittites dans quatre pays voisins, Maša, Waršiyalla, Karkiša et Lukka. Il est probable que le Maša occupait un vaste territoire vers le nord-ouest de la péninsule mais il est définitivement certain, depuis la publication de l'inscription hiéroglyphique de Yalburt, que le pays de Lukka correspond à la Lycie et à la Carie antiques²⁴⁶. Un Wiluša situé vers Troie semble très éloigné de la Lycie et il faut par ailleurs tenir compte de la présence du pays de Taruiša, distinct du Wilušiya, mentionné dans les annales de Tuthaliya II. La Troade a toute chance d'être le pays de Taruiša et aussi celui des Dardani/ Dardanoi connus par les textes

²⁴³ J.D.Hawkins, « Tarkasnawa King of Mira, 'Tarkondemos', Boğazköy Sealings and Karabel », *AnSt* 48, 1998, 1-31, carte p.31 ; D.F.Easton, J.D.Hawkins, A.G./E.S. Sherratt, « Troy in recent perspective », *AnSt* 52, 2002, 75-109 ; cf. F.Starke, « Troia im Kontext des historischen-politischen und sprachlichen Umfeldes Kleinasiens im 2. Jahrtausend », *Studia Troica* 7, 1997, 447-487.

²⁴⁴ P.Jablonka, B.Rose, « Late Bronze Age Troy : A Response to Frank Kolb », *AJA* 108, 2004, 615-630.

²⁴⁵ J.D.Hawkins, J.D.Easton, « A Hieroglyphic Seal from Troia », *Studia Troica* 6, 1996, 111-119 ; S.Alp, « Das Hieroglyphensiegel von Troja und seine Bedeutung für Westanatolien », *StBot* 45, 2001, 27-31 ; P.Jablonka, « Emar und Troia : Zur Verbreitung hethitisches Hieroglyphensiegel », *BaghdMit* 37, 2006, 511-529.

²⁴⁶ M.Poetto, *L'Iscrizione Luvio-Geroglifica di Yalburt*, *StMed* 8, Pavia 1993.

égyptiens, plutôt que le royaume de Wiluša²⁴⁷. Machteld J.Mellink avait déduit de la mention des *Drdnj* dans le récit des exploits de Ramsès II, rédigé par les scribes égyptiens et relatant la bataille de Qadeš, que la guerre de Troie avait été de peu postérieure à la rencontre ayant opposé le pharaon et Muwatalli II (en mai 1274 av. J.C.) :

« The most likely working hypothesis is that the event and the time of the physical destruction of (Troy) VI represent a major attack of Achaian forces on Troy, early in LH III, shortly after the battle of Qadesh where some Trojans (Dardanoi) contingents were sent to fight for Muwatallis. Alaksandus may have fallen in this Ilioupersis... »²⁴⁸.

La conclusion de l'éminente archéologue ne peut être acceptée. C.Blegen, après de longues campagnes de fouilles à Hisarlik, avait daté la chute de Troie VIh, que sa richesse a très souvent fait considérer comme la cité homérique, bien qu'elle ait été très probablement victime d'un tremblement de terre, entre 1275 et 1240 av. J.C. P.Mountjoy, la grande spécialiste de la céramique mycénienne propose maintenant une datation plus haute, vers 1300 avant notre ère. Cette dernière hypothèse permettrait au besoin de faire coïncider la chute de la ville, supposée victime d'une attaque ennemie qu'auraient favorisée les destructions dues à un séisme, avec le règne du roi Muwatalli II²⁴⁹. Mais toute la documentation montre que ce

²⁴⁷ P.W.Haider, « Troia zwischen Hethitern, Mykenern und Mysern. Besitz der Troianischer Krieg einen historischen Hintergrund ? », in H.D.Galter (éd.), *Troia. Mythen und Archäologie*, Graz (Grazer Morgenländische Studien 4), 1997, 99-140 ; J.Freu, *RANT* 1, 2004, 317.

²⁴⁸ M.J.Mellink, « Postscript », in *Troy and the Trojan War*, Bryn Mawr 1986, 93-101, p.100.

²⁴⁹ C.Blegen, *Troy VI : The Sixth Settlement*, Princeton 1953, 331-332 ; *Troy and the Trojans*, London 1963, 143-144 ; P.Mountjoy, « The Destruction of Troy VIh », *Studia Troica* 9, 1999, 253-293 ; cf. D.F.Easton, « Has the Trojan War been found ? » *Antiquity* 59, 1985, 188-196 ; S.Hiller réconcilie les deux thèses en admettant deux

seraient alors les Hittites et non les Achéens qui auraient été les conquérants d'Ilion !

Quant à Troie VIIa, cité peuplée de la même population et dont la civilisation matérielle est comparable, en plus pauvre, à celle de Troie VI, elle est pour beaucoup la ville détruite par les Grecs. P. Mountjoy fixe sa destruction à la fin du XIII^e siècle, vers 1210 av. J.C.²⁵⁰. Elle n'a donc rien à voir avec le règne de Muwatalli II (c.1295-1272) et les suites du traité Alakšandu. La « guerre de Troie » est un événement légendaire ne relevant probablement pas de l'histoire et les textes hittites qui parlent du Wiluša, pays peut-être étranger à la Troade, n'ont rien à dire à son sujet.

3) Les conflits dans l'Ouest : Wiluša et Ahhiyawa

a) Le « grand royaume d'Ahhiyawa »

L'opposition aux thèses d'E. Forrer et à l'identification des gens du pays d'Ahhiyawa aux Grecs mycéniens a été longtemps majoritaire parmi les spécialistes qui suivaient la route tracée par F. Sommer²⁵¹. La situation a été radicalement

guerres de Troie : « Two Trojan Wars ? On the Destructions of Troy VIIa and VIIa », *Studia Troica* 1, 1991, 145-154.

²⁵⁰ C'était la thèse des auteurs de *The Trojan War. Its Historicity and Context* (L. Foxhall, J.K. Davies éd.), Bristol 1984, en particulier D.F. Easton, « Hittite History and the Trojan War », 23-44 ; C.B. Mee, « The Mycenaeans and Troy », 45-56 ; J. Mellaart, « Troy VIIA in Anatolian Perspective », 63-82, carte pp. 64-65 ; cf. P. Mountjoy, « Troy VII Reconsidered », *Studia Troica* 9, 1999, 295-346.

²⁵¹ F. Sommer, *AU*, 1932, passim ; « Ahhiyawa-Frage und Sprachwissenschaft », *Abh. Bayer. Ak. Wiss. p. h. Kl.*, 9, Munich 1934, 1-101 ; G. Steiner, « Die Ahhiyawa-Frage heute », *Saeculum* 15, 1964, 365-392 ; J.D. Muhly, « Hittites and Achaeans : Ahhiyawa Redomitus », *Historia* 23, 1974, 129-145 ; S. Košak, « The Hittites and the Greeks », *Linguistica* 20, 35-48 ; A. Ünal, « Two Peoples on Both Sides of the Aegean Sea : Did the Achaeans and the Hittites Know Each Other ? », in H.I.H. Prince Mikasa (éd.), *Essays on Ancient Anatolian and Syrian*

modifiée par la redatation de plusieurs pièces du dossier « achéen » et par les prises de position d'éminents hittitologues et archéologues en faveur des idées émises par E. Forrer dans les années 20. Le tournant a été pris en 1983 lors de la publication d'importants articles sur la question dus à H.G. Güterbock, M. J. Mellink et E. Vermeule²⁵². La question de la localisation du pays d'Ahhiyawa reste discutée mais son appartenance au monde mycénien recueille maintenant une large approbation. Les affirmations du roi hittite, Muwatalli II très vraisemblablement, en KUB XIV 3 (la lettre Tawagalawa), selon lesquelles le roi d'Ahhiyawa était un Grand Roi, son frère et son égal, et le fait que son pays n'était accessible que par mer pour les envoyés du souverain de Hatti montrent que le royaume de ce nom était situé en Grèce continentale et que sa capitale était très vraisemblablement Mycènes²⁵³. Les arguments présentés n'ont cependant pas convaincu tous les

Studies in the 2nd and 1st Millennium B.C., BMECCJ 4, Wiesbaden 1991, 16-44.

²⁵² H.G. Güterbock, « The Hittites and the Aegean World, 1. The Ahhiyawa Problem Reconsidered », *AJA* 87, 1983, 133-138 ; M.J. Mellink, « 2. Archaeological Comments on Ahhiyawa-Achaeans in Western Asia », *ibid.* 138-141 ; E. Vermeule, « Response to Hans Güterbock », *ibid.*, 141-143 ; H.G. Güterbock, « Hittites and Achaeans : A New Look », *PAPS* 128, 1984, 114-122 ; cf. T.R. Bryce, « Ahhiyawans and Mycenaeans – An Anatolian Viewpoint », *OJA* 8/3, 1989, 297-310.

²⁵³ F. Schachermeyr, *Mykene und das Hethiterreich*, Wien 1986 ; J. Freu, *Hittites et Achéens*, LAMA XI, 1990, passim ; RANT 1, 2004, 275-323 ; W.D. Niemeier, « The Mycenaeans in Western Anatolia and the Problem of the Origins of the Sea Peoples », in S. Gitin, A. Mazar, E. Stern, *Mediterranean Peoples in Transition*, Fs T. Dothan, Jerusalem 1998, 17-65 ; « Hattusa und Ahhiyawa im Konflikt um Millawanda/Milet. Die politische und kulturelle Rolle des mykenischen Griechenland im Westkleinasien » in H. Willinghofer, U. Hasekamp (éd.), *Die Hethiter und ihr Reich : Das Volk der 1000 Götter*, Stuttgart 2002, 294-299 ; J. Kelder, « Greece during the Late Bronze Age », *JEOL* 39, 2005/2006, 131-179.

spécialistes et un article récent a repris l'idée de F.Sommer que le royaume d'Aḥhiyawa était situé en Asie mineure puisqu'un texte en particulier mentionnait, semble-t-il, ses frontières (ZAG) après celles du pays de Mira. Il est difficile d'accepter une conclusion fondée sur un minuscule fragment de huit lignes, la plupart réduites à quelques signes (KUB XXXI 29), où le signe ZAG ne figure même pas avant 'KUR ^{URU} Aḥ-ḥi-ya-wa-m[a'] (1.6'). Les gens d'Aḥhiyawa avaient des comptoirs sur la côte égéenne de l'Asie mineure, en premier lieu Milawanda. Ils avaient donc une « frontière » anatolienne mais ce fait n'est pas un obstacle à ce que leur territoire ait été situé principalement dans l'Hellade européenne²⁵⁴.

b) La lettre KUB XXVI 91

Le traité avec Alakšandu ne mentionne pas le pays d'Aḥhiyawa bien qu'une phrase ambiguë du paragraphe 14 qui suit l'énumération des « Grands Rois » égaux du souverain hittite puisse discrètement faire allusion à celui d'Aḥhiyawa (CTH 76 III 13-15). Une lettre très mutilée, KUB XXVI 91(CTH 183), adressée par un roi hittite au roi d'Aḥhiyawa peut être datée, pour des raisons de *ductus*, du règne de Muwatalli II. Il y a peu de doutes qu'elle a été envoyée peu après la conclusion du traité Alakšandu et traduit la vivacité des réactions du Grand Roi achéen à cet événement²⁵⁵.

²⁵⁴ S.Heinhold-Krahmer, « Anmerkungen zur Aḥhiyawa-Urkunde KUB 31.29 (Bo 5316/AU XVIII) », *VITA, Fs Belkis Dinçol & Ali Dinçol*, Istanbul, 2007, 315-326.

²⁵⁵ F.Sommer, *AU* IX, 1932, 268-274 ; A.Hagenbuchner, *KdH* n°219, 319-320; D.Easton, « Has the Trojan War been found? », *Antiquity* 227/LIX, 1985, 188-196 ; J.Freu, « Hittites et Achéens, 1990,10-14 ; « Les relations entre Troie et le monde hittite », in L.Isebaert, R.Lebrun (éd.), *Quaestiones Homericæ*, Louvain/Namur 1998, 95, 118, p.104 ; « Les îles de la mer Egée, Lazpa, le pays d'Aḥhiyawa et les Hittites », *RANT* 1, 2004, 275-323, pp.293-299 ; St.deMartino, *L'Anatolia occidentale nel Medio Regno Ittite, Eothen* 5, Firenze, 1996, 30-33 ; P.Taracha, « Mycenaean, Aḥhiyawa and Hittite

E.Laroche y voyait à juste titre l'œuvre d'un roi hittite. Il est tout à fait invraisemblable que l'auteur de ce message ait été le roi d'Aḥhiyawa, comme l'ont préconisé A.Kammenhuber et, à sa suite, O.R.Gurney²⁵⁶. On peut restaurer les deux premières lignes :

« [UM-MA ^DUTU^{ŠI}] LUGAL.LUGAL LUGAL KUR ^{URU} Ha-at-ti A-NA LUGA]L KUR Aḥ-ḥi-ya-wa-[a ŠEŠ-YA QI-BI-MA], « Ainsi parle Mon Soleil, Grand Roi, roi du pays de Ḫatti au roi du pays d'Aḥhiyawa, mon frère »

Du second paragraphe ne subsistent que quelques mots évoquant une situation de guerre (*kurur*, ro 3') et des « mânes » (*akkantaš*, ro 4') mais la suite livre une citation des propos du roi achéen :

5'-7') « ...]ra-a-an-ni MU.KAM-ti-mu ŠEŠ-YA ḥa-at-ra-[iš.../ tu-e-el-wa "gur-ša-wa-ra ku-e.../PU ḥR-an-ni am-mu-ug pa-iš LUGAL KUR a-aš-[šu-wa... »

« Tes îles que (tu avais soumises ?).../ le dieu de l'Orage (=Zeus vraisemblablement) me les a données en servitude. Le roi d'Aššuwa (les possédaït autrefois ?)... »

La révélation par F.Starke que le mot glosé d'origine louvite « *guršawanza* » signifiait « île » a donné tout son sens à cette lettre²⁵⁷ qui revenait sur des événements passés, évoquant probablement un ancêtre du roi d'Aḥhiyawa : 8' : Ja-ka-ga-mu-na-aš-za-kán A.BA A.BA A.BI..., « Jakagamuna le grand-père de (mon) père ») et celui du roi hittite, Tutjaliya (9'), sûrement le deuxième du nom qui avait conquis les pays d'Aššuwa. L'auteur du message reprenait alors la parole : « Là-dessus je t'ai écrit... » (11'), avant de revenir sur l'affaire de l'Aššuwa (14').

Le verso de la tablette, très mutilé, donne une indication capitale. L'auteur parle à la première personne (a-mu-ug-ma-

imperial policy in the West : a note on KUB 26.91 », in Th.Richter, D.Prechel, J.Klinger, *Kulturgeschichten, Fs V.Haas*, 2001, 419-422.

²⁵⁶ E.Laroche, *CTH*, p.25 ; contra O.R.Gurney, *Silva Anatolica*, 2002,n.13, p.135.

²⁵⁷ F.Starke, « Die keilschrift-luwischen Wörter für Insel und Lampe », *ZVS* 95, 1981, 141-157, pp.142-152.

an-kán, vo 13') et adresse à « son frère » (ŠEŠ-YA, vo 14'-15') des objurgations concernant de possibles empiétements dans son domaine (*I-NA QA-QA-RI-YA*, vo 12').

Malgré l'absence du déterminatif URU devant le toponyme il est très probable que « KUR Mi-... » de la ligne 10' du verso doive être lue « KUR Mi[la-wa-an-da] »²⁵⁸. Le rapprochement évident de ce texte avec les deux autres lettres relatives aux troubles surgis dans l'Ouest, celle du roi de Šeja, Manapa-Tarhunda, KUB XIX 5+, et celle du Grand Roi, KUB XIV 3, permet d'y voir la première et vive réaction du roi achéen, qui avait des droits ou des prétentions sur le pays de Wiluša et ses dépendances insulaires, au traité Alakšandu. Il avait répondu à l'initiative de Muwatalli II en occupant des « îles » qui avaient été autrefois des dépendances du Hatti. Il n'existe qu'une seule occasion qui puisse être invoquée à ce propos car il est bien évident qu'aucun roi hittite n'a jamais conquis des îles de la mer Egée orientale. C'est la soumission des pays de l'Ouest lors de la campagne de Tuthaliya II en Aššuwa qui a fait des pays soumis et du Wiluša en particulier des vassaux dont les dépendances maritimes ont été placées sous la lointaine et théorique domination du souverain hittite. Le roi d'Aḥhiyawa n'a pas accepté la soumission d'Alakšandu, un Achéen, au pouvoir du Grand Roi et a répondu au traité CTH 76 en occupant les îles situées au large de ce pays. Son initiative a préludé à d'autres actions hostiles à l'emprise hittite sur les pays égéens de l'Anatolie occidentale, fomentées par son représentant à Milawanda, Atpa et un certain Piyamaradu, bien connus par deux textes dont l'état est beaucoup plus satisfaisant que celui de KUB XXVI 91.

c) Manapa-Tarhunda, le Wiluša et Lazpa (CTH.191)

Le roi du pays de la rivière Šeja et d'Appawiya, Manapa-Tarhunda, était jeune lorsque Muršili II l'avait installé sur son trône et lors de sa « trahison », que ce dernier lui avait pardonnée, en l'an III et en l'an IV de son règne. Il est resté

²⁵⁸ S.Heinhold-Krahmer, « Milawanda », *RIA* VIII/3-4, 1994, 188-189 ; J.Freu, *RANT* 1, 2004, 295.

ensuite le vassal du Grand Roi et a eu pour successeur son probable fils, Mašduri, qui a été installé sur le trône du pays de la rivière Šeja par Muwatalli II, au témoignage du traité conclu vers 1230 av. J.C. entre Tuthaliya IV et le roi d'Amurru, Šaušgamuwa²⁵⁹.

La lettre adressée à son suzerain par Manapa-Tarhunda, KUB XIX 5+KBo XIX 79 (CTH 191), a donc été obligatoirement adressée à Muwatalli²⁶⁰. Elle a bénéficié d'un *join* découvert par E.Laroche en 1972 et mis en valeur par Ph.Houwink ten Cate en 1983²⁶¹. Elle débutait de la façon suivante :

« [Au Soleil, mon 'seigneur], dis ! Ainsi (parle) Manapa-Tarhunda, ton serviteur/ [Voir : dans le pa]ys tout est en ordre ! [Gaššu]²⁶² est arrivé et il a amené des troupes hittites ; [Et quand elles] se sont mises en route vers le Wiluša pour l'attaquer de nouveau, [moi, cependant] j'étais malade. Je suis (encore) très malade. La maladie/ m'a prostré ! [Piya]maradu m'a humilié quand il a mis Atpa/ au dessus de moi ! Il a attaqué le pays de Lazpa ! »

Quelques années après la conclusion du traité censé lui assurer la protection du Grand Roi le Wiluša, sûrement tombé aux mains d'adversaires d'Alakšandu, était l'objet d'une offensive hittite. L'hypothèse de Ph.Houwink ten Cate qui suppose que l'affaire a précédé cet accord est tout à fait invraisemblable

²⁵⁹ C.Kühne, H.Otten, *Der Šaušgamuwa-Vertrag*, *StBoT* 16, 1971, 10-11 (KUB XXIII 1 II 15-16 ; G.Beckman, *HDT* n° 17, 98-102, p. 99 (§§7-8).

²⁶⁰ Seul M.Popko a soutenu que l'auteur de CTH 191 était autre que le roi de Šeja : « Zur Datierung des Tawagalawa- Briefes », *AoF* 11, 1984, 199-203, pp.200-201, ce qui est logique si on attribue la lettre KUB XIV 3 au Grand Roi Ḥattušili III.

²⁶¹ F.Sommer, *AU*, 348-349 ; S.Heinhold-Krahmer, *TdH* 8, 1977, 222-224 et 309 ; E.Laroche, *CTH, Suppl.*, *RHA* XXX, 1972, n°191, p.27 ; Ph.Houwink ten Cate, « Sidelights on the Aḥhiyawa question from hittite vassal and royal correspondence », *JEOL* 28, 1983/1984, 33-79, pp.38-64 ; J.Freu, *LAMA* XI, 1990, 15-28 ; *Quaestiones Homericæ*, Louvain-Namur 1998, 104-105 ; *RANT* 1, 2004, 299- 306.

²⁶² R.Beal, *Hittite Military*, 1992, 470.

puisque le texte de celui-ci n'en parle pas, ce qu'il n'aurait pas manqué de faire si elle l'avait précédé. Par ailleurs la mention de deux des grands protagonistes des troubles dans l'Ouest, qui sont les « héros » de la « lettre Tawagalawa » (CTH 181), que cet auteur et d'autres veulent attribuer à Ḫattušili III, est incompatible avec une datation de CTH 191 antérieure à un traité qui ignore tout de ces deux redoutables personnages. CTH 181 montre qu'Atpa était le représentant du Grand Roi d'Aḥhiyawa à Milawanda et le gendre de Piyamaradu. Or la suite de la missive du roi de Šeħa, après avoir mentionné ces deux personnages, en vient à une affaire qui préoccupait le Grand Roi. Ce dernier voulait obtenir le retour d'un petit personnel indispensable à l'entretien de ses domaines et de ceux des temples, des *SARIPUTU*, que les deux complices, Piyamaradu et Atpa, avaient emmenés au loin en profitant de la duplicité de dignitaires hittites : « Tous, sans exception, se sont joint (à Piyamaradu) : ...]-aħuħa, le « domestique » et échanson qui avait été préposé aux *SARIPUTU* ...a fait de même et l'a rejoint. Cependant les *SARIPUTU* ont ad[ressé une pétition à Atpa dans les termes suivants : « Nous sommes des tributaires et nous sommes venus (ici) par mer (A.AB.BA parra-an-ta u-wa-u-un, ro 16). Laisse-nous livrer notre tribut ! Šiggauna a commis un crime mais nous n'avons rien fait pour cela ! Même quand ils ont fait du tribut (le sujet de) leur pétition Atpa ne les a pas transportés. Il les aurait laissé retourner chez eux mais [Piyama]radu lui a dépêché Ši[gguna] et lui a parlé ainsi : « Un dieu de l'Orage (⁹U-tar) t'a offert un présent. Pourquoi le lui rendrais-tu ? ». Quand Atpa entendit la parole de Piyamaradu il ne me les renvoya pas. Mais maintenant quand Gašu est arrivé [ici], Kupanta-Ku[runta] (le roi de Mira) a envoyé un message à Atpa : « [Les *SARIPUTU*] du Soleil qui sont (avec toi) renvoie-les chez eux ! ». Et il a renvoyé chez eux les *SARIPUTU* qui appartenaient aux dieux et ceux qui appartenaient au Soleil, [tous sans exception]. Selon le roi de Šeħa c'est à sa demande que le roi de Mira avait écrit à Atpa, ce qui devait être une justification de sa conduite aux yeux de Muwatalli.

Cette tablette dont la date est assurée permet de comprendre et de situer dans le temps le texte le plus important du dossier concernant le pays d'Aḥhiyawa, CTH 181 (la « lettre Tawagalawa »). Les mêmes acteurs apparaissent dans les deux messages et la déportation de « captifs » est l'un des grands sujets de préoccupation du roi hittite dans les deux cas. La lettre de Manapa-Tarhunda a été écrite dans la première partie du règne de Muwatalli II, avant le départ du roi pour Tarhuntašša. Il est très invraisemblable pour cette raison que la lettre du Grand Roi, CTH 181(KUB XIV 3), ait eu pour auteur son frère, Ḫattušili III, et ait été écrite plus de vingt ans après celle du roi de Šeħa.

d) La « lettre Tawagalawa » (KUB XIV 3/CTH 181)

« La troisième tablette, (texte) terminé » (selon son colophon), est la seule qui ait été retrouvée de cette longue lettre d'un roi de Ḫatti à un roi d'Aḥhiyawa que la perte des deux premières parties du message laisse dans l'anonymat. Par ailleurs les premiers commentateurs avaient tous admis que l'adversaire du roi hittite qu'elle semblait désigner en premier lieu était un certain Tawagalawa, dans lequel E.Forrer voyait à juste titre le frère du souverain achéen, option défendue encore récemment par V.Parker²⁶³. La grave difficulté rencontrée par les spécialistes était de comprendre quel rapport avait existé entre ce personnage et le trublion dont les méfaits étaient détaillés dans la plus grande partie de la lettre, Piyamaradu. La solution proposée par S.Heinhold-Krahmer²⁶⁴ et I.Singer²⁶⁵ semble

²⁶³ E.Forrer, *Forschungen* I/2, 1929, 95-232 ; A. Goetze, *OLZ*, 33/34, 1930, 285-292 ; F.Sommer, *AU* I, 1932, 2-194 ; V.Parker, « Zum Text des Tawagalawa-Briefes : Aḥhiyawa-Frage und Textkritik », *OR* 68, 1999, 61-83 ; T.Bryce, *Letters of the Great Kings*, 2003, 203-208 ; J.L.Miller, *TUAT* 3, 2006, 240-247.

²⁶⁴ S.Heinhold-Krahmer, « Untersuchungen zu Pijamaradu I/II », *OR* 52, 1983, 81-97 ; *OR* 55, 1986, 47-62.

²⁶⁵ I.Singer, « Western Anatolia in the Thirteenth Century B.C. according to the Hittite Sources », *AS* 33, 1983, 205-217, pp.209-213 ;

apporter une réponse définitive, malgré V.Parker, à la question posée. Seuls les agissements de Piyamaradu étaient dénoncés par le roi hittite et toute son argumentation visait à obtenir de son correspondant l'extradition ou la mise hors d'état de nuire du dit Piyamaradu. Il faut donc lire les premières lignes de la « troisième tablette » de KUB XIV 3 :

« I 1[nam-m]a-a-aš pa-it nu ^{URU} at-te-ri-im-ma-an ar-ḥa
[ḥar-g]a-nu-ut na-an ar-ḥa wa-ar-nu-ut *IŠ.TU* BAD É.MEŠ
LUGAL [nu] *A.NA* ^m ta-wa-ga-la-wa LÚ.MEŠ ^{URU} lu-uq-qa
G[IM]-an ZI-ni ar-nu-e-ir na-aš ki-e-da-aš KUR-e-aš u-it u-uq-
qa *QA.TAM.MA* ZI-ni ar-nu-e-ir nu ki-e-da-aš KUR-e-aš GAM
u-wa-nu-un »

« Alors il (=Piyamaradu) s'avanza et détruisit la ville d'Attarimma et la brûla jusqu'au mur du palais du roi. Et de même que les hommes du pays avaient (naguère) fait appel à Tawagalawa, de même ils firent appel à moi et je vins aussi dans ce pays » (KUB XIV 3 I 1-5).

La suite devient facilement compréhensible si on accepte cette interprétation des premières lignes :

« Cependant alors que j'étais arrivé à Šallapa, il envoya un de ses hommes (me dire) : « Prends-moi comme vassal et envoie-moi le *tukkanti* pour qu'il me conduise auprès de Mon Soleil ». Et je lui envoyai le *tartennu* : « Va, place-le près de toi sur ton char et amène-le ici ! » Mais lui se moqua du *tartennu* et dit : « Non ! » Or le *tartennu* n'est-il pas le représentant du roi ? N'avait-il pas ma « main » ? Et cependant il répondit : « Non ! » et l'humilia devant les pays tout en lui disant ; « Donne-moi un royaume ici sur le champ. Sinon je ne viendrai pas ! » (ibid., I 6-15).

Toute l'argumentation du Grand Roi visait à obtenir du roi d'Aḥhiyawa l'extradition d'un redoutable adversaire, Piyamaradu. C'est ce dernier qui a humilié le *tukkanti/tartennu*, le prince héritier²⁶⁶, et a refusé de comparaître devant le Grand Roi tout en réclamant d'être

cf. H.G.Güterbock, « Wer war Tawagalawa ? », *OR* 59, 1990, 157-165.

²⁶⁶ O.R.Gurney, « The Hittite Title *Tukkanti* », *AnSt* 33, 1983, 97-103.

investi sur le champ d'une principauté (vassale). Piyamaradu, a sûrement été l'assaillant de la capitale provinciale d'Attarimma. Le roi hittite revient d'ailleurs à plusieurs reprises sur les faits « scandaleux » dont Piyamaradu était responsable. Il évoque une seconde fois l'humiliation du *tukkanti* (KUB XIV 3 I 67-70), ce qui semble montrer que les trois tablettes du message ressassaient les mêmes griefs à l'encontre du même personnage. Une seule affaire était probablement le sujet de l'épître adressée au roi d'Aḥhiyawa. Il ressort de la partie finale, seule conservée, de celle-ci que le souverain hittite était dans l'incapacité de réprimer les insurrections qui affectaient l'Ouest de l'Anatolie s'il n'obtenait pas de son correspondant une active collaboration contre les rebelles. D'où le ton d'humilité adopté par sa chancellerie et le fait qu'il ait reconnu avec ostentation que son correspondant était un Grand Roi, son « frère » et son égal (ibid., II 11-15). Les objections de F.Sommer à cette interprétation ont été balayées par H.G.Güterbock²⁶⁷, ce qui renforce l'idée que Mycènes était la capitale d'un souverain lointain qui exerçait une suzeraineté incontestée sur divers points de la côte anatolienne et dont la puissance équilibrerait celle du roi de Hatti en Anatolie occidentale et dans les îles situées au large de ses côtes²⁶⁸. CTH 181 (KUB XIV 3) fournit une série de renseignements sur la situation locale :

1°) le roi hittite a été en conflit avec son correspondant au sujet du *Wiluša*²⁶⁹. La phraséologie utilisée semble montrer qu'il n'y

²⁶⁷ H.G.Güterbock, *AJA* 87, 1983, 136-137 ; *PAPS* 128, 1984, 119-120.

²⁶⁸ L'idée présentée par F.Starke en 2003 puis en janvier 2006 dans une conférence tenue à Montréal (« Mycenaeans and Anatolians in the Late Bronze Age ») que la lettre KUB XXVI 91 contiendrait le nom de « Kadmos, roi de Thèbes », auquel le texte est attribué (cf. J.Latacz, *Troy and Homer. Towards a Solution of an Old Mystery*, Oxford 2004, 43), semble démentie par la lecture des cunéiformes.

²⁶⁹ KUB XIV 3 IV 8 ; F.Sommer, *AU*, 16 et 169-170 ; H.G.Güterbock, « *Troy in Hittite Texts* », in M.J.Mellink, *Troy and the Trojan War*, Bryn Mawr 1986, 37 et nn.12-13.

a pas eu, au sens propre, d'opérations militaires ayant opposé forces hittites et « achéennes ». Le Roi de Hatti a, selon ses dires, vu ses droits sur ce pays reconnus par son correspondant bien qu'il ait été insolent envers lui alors qu'il était jeune : « Autrefois mon frère [m'a écrit ceci : « Tu m'as écrit de façon insolente et] tu as agi de manière agressive envers moi. [Mais, vois, mon frère, alors] j'étais jeune (TUR-as-es-šu-un). Si je t'ai écrit alors [de paroles injurieuses], ce ne fut pas [de propos délibéré]. De telles paroles peuvent bien tomber de la bouche [d'un chef de troupe] qui réprimande ses hommes [si, dans un combat ils sont faibles] ou lâches, mais ce serait inadmissible entre nous » (ibid. IV 32-41).

Il est probable que le traité Alakšandu a été le point de départ d'un conflit entre les deux puissances et que l'occupation d'îles situées au large du Wiluša par les Aḥhiyawans a été une première réplique à l'initiative du roi hittite. La liberté donnée par le roi achéen à Atpa, son représentant à Milawanda, et à Piyamaradu d'intervenir en Wiluša et de déporter des sujets hittites à Lazpa a été une seconde réponse au roi de Hatti. L'expédition menée par les troupes hittites de Gaššu contre le Wiluša a suivi. Ces opérations militaires ont été les seules engagées dans cette affaire. Parler d'une grande guerre entre Hittites et Achéens à ce propos semble une grosse exagération, les uns ayant agi en mer Egée, les autres sur le continent, en Wiluša²⁷⁰. Le roi hittite a fait rédiger CTH 181 quelques années après le traité conclu avec Alakšandu et postérieurement au règlement du conflit qui a suivi sa conclusion mais, au plus tard, vers 1285/1280, avant son départ pour Tarhuntašša.

2°) Le roi hittite, sûrement Muwatalli II, a dû entreprendre une dure campagne dans le pays de Lukka où l'achéen Tawagalawā (un 'EteFoklēFŋc/Etéocle), très probablement un frère du roi d'Aḥhiyawa, était intervenu auparavant.

3°) Sa base arrière était Appawiya, une dépendance du pays de la rivière Šeħa, sans doute dans la basse vallée du Méandre si

on interprète correctement le récit de la campagne menée par lui dans le pays de Lukka, non loin de Milawanda²⁷¹ : « Maintenant, quand [j'eus détruit] le pays d'Iyalanda, bien que [j'eusse détruit] tout le pays, par loyauté envers [Milawanda] j'épargnai la seule forteresse d'Atriya. Comme il n'y avait pas d'eau et que mes forces étaient [insuffisantes], je ne pus poursuivre [les déportés] et je me repliai à Abaw[iya (URU a-ba-w[i,-ya] », ibid., I 35-44).

Tous les textes qui mentionnent Iyalanda et Atriya situent ces cités près de Milawanda, ce qui rend très probable leur identification avec 'les toponymes cariens de l'époque classique, Alinda et Idrias²⁷².

Le récit des déboires du roi hittite dans sa poursuite de Piyamaradu et des 7000 NAM.RA.MEŠ qu'il traînait avec lui, de gré ou de force, forme le contenu du message destiné à un correspondant lointain seul capable de tirer Muwatalli II, s'il s'agit bien de lui, d'un mauvais pas.

Ayant quitté Šallapa pour Waliwanda, plus à l'ouest, ce dernier avait écrit au fuyard pour lui offrir de nouveau une principauté mais en l'avertissant qu'il ne devrait trouver aucun de ses hommes quand il arriverait à Iyalanda. Il avait cependant été attaqué de trois côtés lors de son avance dans ce pays du Lukka. Seul le frère de Piyamaradu, Lahurzi, avait tenu ses promesses et s'était retiré devant le roi (ibid., I 20-31). Replié à Abawiya ce dernier avait encore écrit au fugitif qui se trouvait à Milawanda et au roi d'Aḥhiyawa, son « frère ». Celui-ci n'avait pas répondu au roi hittite mais avait envoyé un émissaire à Atpa, son représentant sur place, pour lui intimer l'ordre, sans doute en évitant d'insister, de livrer Piyamaradu au roi de Hatti. Atpa et Awayana, les deux gendres de Piyamaradu présents à Milawanda n'en avaient rien fait et le roi hittite avait franchi la « frontière » (ZAG) et pénétré

²⁷⁰ J.D.Hawkins, *AnSt* 48, 1998, 23 et n.36, a contesté la lecture « a-ba-w[i-ya] » en KUB XIV 3 I 47 pour pouvoir identifier ce toponyme connu et associé au Šeħa, à l'Abbatis classique située plus au nord.

²⁷² RGTC 6, 56-57 (Atriya) ; 134-135 ; 6/2, 47 (Ijalanta) ; J.Garstang, O.R.Gurney, *Geography*, 1959, 75-78.

²⁷⁰ Ex., W.D.Niemeier, « Mycenaeans and Hittites in War in Western Asia Minor », *Aegeum* 19, 1999, 141-155.

pacifiquement à Milawanda pour constater que le rebelle s'était enfui sur un navire après avoir mis à l'abri ses « prisonniers »; dans une île voisine dépendant du roi d'Aḥhiyawa vraisemblablement. Il avait dû se contenter d'adresser un discours de protestation à Atpa et à Awayana (ibid., I 44-65). Désireux de justifier une incursion dans le domaine de son « frère » il revenait alors sur l'ordre qu'il avait donné au *tartenu* de placer le fugitif sur son char et de le ramener auprès de lui, proposition accompagnée de garanties, à laquelle Piyamaradu avait répondu « Non ! » (ibid., I 68-71). Il ajoutait :

« De même qu'autrefois Tawagalawa, qui était un puissant roi, était venu au large de Milawanda et, de même qu'autrefois, Kurunta (^{md}KAL) était ici, maintenant qu'un Grand Roi se hâte vers toi (vers ton domaine), n'est-il pas un puissant roi (šarkuš LUGAL-uš) ? » (ibid., I 71-74)

Ce passage difficile a donné lieu à des interprétations diverses. Celle de S.Heinhold-Krahmer qui a été reprise ici semble plus satisfaisante que celle proposée par I.Singer : « Even Tawagalawa when (I), the Great King, came, he came aside to Millawanda. Previously (?) Kurunta (^{md}KAL) was here and to you, Great King, he drove in (?). Wasn't he a powerful king ? »²⁷³.

Un problème particulier est posé par la mention dans ce paragraphe d'un certain Kurunta qui était venu « auparavant » au pays de Milawanda. On a hésité à faire de lui un dignitaire quelconque, le futur roi de Tarḫuntašša ou un fils légitime du roi Muwatalli. O.R.Gurney, dans l'un de ses derniers articles, a défendu avec brio la troisième option. Kurunta, qui se confond à coup sûr avec le *tuhkanti/tartennu* que Piyamaradu avait humilié, était très probablement le (jeune) fils légitime du Grand Roi, décédé sûrement avant son père. Sa mort fera

²⁷³ S.Heinhold-Krahmer, *OR* 55, 1986, 54-55 ; I.Singer, *AnSt* 33, 1983, 212 ; J.Freu, *Hittites et Achéens*, 1990, 33-34 ; O.R.Gurney, « The Autorship of the Tawagalawas Letter », in P.Taracha (éd.), *Silva Anatolica*, Warszawa 2002, 133-141, pp.137-138 ; contra, à tort, T.Bryce, *Letters of the Great Kings*, 2003, 203-210.

d'Urhi-Tešub, fils d'une « femme secondaire », le nouvel héritier du trône (*tuhkanti*) assez tard dans le règne. C'est par piété fraternelle qu'Ulmi-Tešub, autre fils « bâtard » de Muwatalli, aurait repris le nom de Kurunta après son intronisation à Tarḫuntašša²⁷⁴. Cette proposition, accompagnée d'arguments d'un grand poids, fait du regretté hittitologue l'un des rares partisans, mais l'un des plus affirmés, de l'attribution de CTH 181 au roi Muwatalli II et non à son frère cadet Hattušili III²⁷⁵.

La discussion du roi hittite avec Atpa au sujet de la garantie offerte à Piyamaradu (ibid., II 20-34) est suivie par une longue lacune mais le problème de la « garantie » était repris ensuite à l'adresse du roi d'Aḥhiyawa. Muwatalli offrait d'envoyer comme otage à la cour d'Aḥhiyawa, pour garantir le retour de Piyamaradu, « l'aurige » (*kartappu*), Tabala-Tarḫunda en soulignant que celui-ci était parent de la reine hittite et un familier de la cour achéenne : « Tabala-Tarḫunda n'est pas un homme d'humble condition. Depuis mon plus jeune âge il a conduit mon char comme écuyer. Il a aussi conduit [le char] de ton frère Tawagalawa (ibid., II 59-62)... Et l'écuyer, quant à lui, a (épousé) une parente de la reine, –dans le pays de Hatti la famille de la reine est hautement prisée–, n'est-il pas mon parent par alliance (^{LÚ} HA.<DA.> (?) NU) ? », ibid., II 73-75, passage dont la lecture fait problème²⁷⁶. Le souverain hittite espérait obtenir la restitution des 7000 captifs emmenés avec lui par Piyamaradu et souhaitait, à défaut, obtenir l'extradition de celui-ci, qu'il ne fasse plus de raids contre son territoire à

²⁷⁴ O.R. Gurney, ibid., 138-140 et nn.22-24 pp.139-140 ; le sceau de « Kurunta/Kuruntiya REX.FILIUS » pourrait lui appartenir : D.Hawkins in S.Herbordt, *Die Prinzen-und Beamteniegel der Hethitischen Grossreichzeit auf Tonbullen aus dem Nişantepe-Archiv in Hattusa*, Mainz am Rhein 2005, nos 186-190, pp.260-261.

²⁷⁵ Option défendue par D.W.Smit, « KUB XIV 3 and Hittite History », *Talanta* 22/23, 1990/1991, 79-111 ; J.Freu, *Hittites et Achéens*, 1990, 29-38 ; *RANT* 1, 2004, 318-321 ; A.Ünal, *BMECCJ* 4, 1991, 16-44.

²⁷⁶ Cf. F.Sommer, *AU*, 1932, 138-139.

partir des pays (îles) contrôlés par le roi d'Aḥhiyawa mais que ses actes de pillage soient orientées, ce qui serait un moindre mal, plutôt vers le Maša ou le Karkiya que vers les provinces hittites! (ibid., III 52-55). Il évoquait pour conclure l'ancien conflit qui avait opposé les deux monarques à propos du Wiluša, qui avait été réglé de façon satisfaisante (ibid., IV 19-20), et la nécessité de maintenir entre eux des relations fraternelles.

Le seul cas de fuite d'un personnage de haut rang, comparable à l'affaire de Piyamaradu, mentionné par l'expéditeur du message, était celle du « fils de Šaḥurunuwa », événement qui avait grandement irrité son père (ibid., III 41-51). Il est très probable que c'est la défection d'un fils du roi de Karkemiš qu'a voulu donner en exemple l'auteur de la missive à un correspondant qui était au courant de ce « scandale » et non celle du fils du personnage homonyme, chancelier (GAL DUB.SAR.GIŠ), chef des « hoplites » (GAL ^{LÚ} UKU.UŠ) et Grand berger (GAL.NA.KAD) qui a vécu sous Ḫattušili III et Tuthaliya IV²⁷⁷. Il est incertain que le « Grand » mentionné ici ait choisi le pays d'Aḥhiyawa comme lieu d'exil mais la comparaison qui était avancée soulignait le fait que Piyamaradu était, lui aussi, un homme d'origine princière ou royale. Il est probable, comme on l'admet souvent, qu'il était un rejeton de la famille royale d'Arzawa²⁷⁸. Le fils de Šaḥurunuwa mis en cause, s'il est bien le fils du roi de Karkemiš qui avait succédé à son père en l'an X de Muršili II (1309 av. J.C.), était certainement un homme jeune quand la « lettre Tawagalawa » a été rédigée et expédiée.

Les autres mentions de Piyamaradu ajoutent peu à KUB XIV 3. KUB XXIII 107 est un fragment qu'on peut adjoindre à la lettre du Grand Roi. Le mot « ton frère » (ŠEŠ-KA, 1.4), le

nom de Piyamaradu (écrit ^m SU]M-ma-ra-du, 1.5) et la mention de navires (GIŠ MA ^{HLA}) y figurent.

Les autres textes, KUB XIX 78, KBo XIX 80 et KUB XLVIII 80 sont de petits fragments qu'on peut dater du règne de Ḫattušili III et dont les références à Piyamaradu sont rétrospectives²⁷⁹.

Seules les quelques lignes conservées de KBo XVI 35 apportent des renseignements d'importance capitale en ce qui concerne la question de la date des activités de ce dernier. Ce texte appartient certainement à Šuppiluliyama (II) qui mentionne son grand-père (^m Ḫattušiliš A-BI A-BI-YA) après une ligne de séparation signalant le passage à un nouveau règne. Le roi [Mu-wa-a]t-ta-li est cité de façon certaine à la ligne 5', ce qui assure que les événements mentionnés dans la première partie du texte se déroulaient sous son règne. Le nom mutilé de la ligne 6' est à lire Aḥhiyawa et la ligne 7' précise : « ^m Piyamaradun arha uwatet , il ramena Piyamaradu», preuve que celui-ci a été fait prisonnier et rapatrié au cours du règne du roi Muwatalli II, peut-être avec l'assentiment du roi d'Aḥhiyawa²⁸⁰.

Cette notation assure la cohérence de l'ensemble du dossier. La lettre du roi vassal Manapa-Tarhunda qui dénonce les agissements de Piyamaradu et de son gendre Atpa, le « gouverneur achéen » de Milawanda, et les relie à une offensive hittite en direction du Wiluša a précédé de quelques années tout au plus l'expédition menée par Muwatalli dans l'Ouest à la poursuite du rebelle. L'affaire a duré probablement une dizaine d'années en tout et pour tout et a connu son épilogue avant le départ du Grand Roi pour Tarhuntašša. Les préoccupations du souverain hittite semblent avoir été longtemps tournées prioritairement vers les régions dans lesquelles il avait opéré au tout début de son règne. Elles étaient concernées par les relations tendues que son action

²⁷⁷ F.Imparati, « Una concessione di terre da parte di Tuthaliya IV », *RHA* XXXII, 1974, 11-16 et passim.

²⁷⁸ S.Heinhold-Krahmer, « Zur Erwähnung Šaḥurunuwas im 'Tawagalawa-Brief' », *Anatolia Antica*, St. F.Imparati, Firenze 2002, 359-375.

²⁷⁹ S.Heinhold-Krahmer, *OR* 52, 1983, 91-96 ; J.Freu, *Hittites et Achéens*, *LAMA* XI, 1990, 37.

²⁸⁰ S.Heinhold-Krahmer, *OR* 55, 1986, 62 ; O.R.Gurney, *Silva Anatolica*, 2002, 136.

avait induites avec la puissance rivale active dans cette zone, l'Aḥhiyawa. Cette inclinaison vers les pays occidentaux peut expliquer l'indifférence apparente du roi aux grands changements survenus alors dans le monde oriental, offensive de Séthi I en Syrie, suivie par la défection de l'Amurru (c.1290-1287 av. J.C.), et soumission du Ḫanigalbat au roi d'Aššur, Adadnirari I, vers 1285 avant notre ère, événements auxquels il ne semble pas avoir répondu avec la vigueur qu'on pouvait attendre.

Le fait que ces graves menaces sont apparues dans la première partie du règne du Grand Roi, certainement avant son départ pour Tarḫuntašša, alors qu'il était préoccupé par les problèmes des pays occidentaux et par les relations complexes qu'il entretenait avec le roi d'Aḥhiyawa est l'une des raisons de son apparente passivité en face de ces nouveaux défis.

4) Le GAL-MEŠEDI Ḫattušili et la lutte contre les Gasgas

A défaut d'annales rédigées sur l'ordre du roi Muwatalli II les grands événements militaires survenus au cours du règne en Anatolie du nord sont connus par la dite « autobiographie » ou « apologie »²⁸¹ de son frère cadet et second successeur, Ḫattušili III. Ce dernier, après avoir donné sa généalogie, mais avant d'énumérer les enfants de Muršili II en soulignant qu'il était le dernier d'entre eux, a invoqué sa dévotion envers Ištar, c'est à dire Šauška, la déesse hourrite :

« Je proclamerai la divine providence d'Ištar. Que chacun l'écoute. Et que dans le futur le fils de Mon Soleil, son petit-fils (et) les descendants de Mon Soleil soient respectueux,

envers Ištar parmi les dieux ». Ḫattušili rappelait qu'il avait été un enfant 'ŠA KUŠ.KA.TAB.ANŠE-za', expression difficile à comprendre²⁸², et surtout qu'il avait eu une jeunesse maladive et que la déesse l'avait sauvé : « Ištar, ma Dame, envoya Muwatalli, mon frère, à Muršili, mon père, (suite à) un songe²⁸³ : « Pour Ḫattušili ses jours sont comptés. Il ne vivra pas. Remets-le moi (Ištar) et qu'il devienne mon prêtre. Ainsi il vivra ! Mon père me prit (alors que j'étais encore) enfant et me mit au service de la déesse et, en tant que prêtre je fis (le service) des offrandes à la déesse. Dans la main d'Ištar, ma Dame, je retrouva la santé. Ištar, ma Dame, me prit par la main et prit soin de moi. » (Hatt., I 12-21)²⁸⁴. Dès la mort de son père et l'avènement de son frère, Ḫattušili a reçu le commandement d'une armée (EN.KARAŠ) puis celui de la garde royale en tant que GAL.MEŠEDI. Il a été chargé de protéger les provinces septentrionales du royaume alors qu'une nouvelle poussée des montagnards des chaînes pontiques, comparable aux incursions qui avaient marqué les règnes d'Arnuwanda I et de Tuthaliya III, se préparait. Bien que le Grand Roi en personne ait participé à la guerre, il est probable, –les affirmations de son frère étant à prendre avec réserve–, que Ḫattušili a joué un grand rôle, mais peut-être pas le premier, dans les dures opérations engagées contre les Gasgas sur un vaste front s'étendant du nord-est au nord-ouest du Hatti. Il avait reçu conjointement le gouvernement du Haut-Pays au dépens d'Arma-Tarḫunda, le fils de Zida, son proche parent, ce qui entraînera un long procès devant le roi et des difficultés récurrentes (Hatt., §4, I 22-60).

Bien que jeune (relativement) le nouveau GAL-MEŠEDI se vante, sans donner de précisions, d'avoir vaincu tous les

²⁸¹ A) KUB I 1+ ; B) KBo III 6+ ; C) KUB I 2+, etc. ; E.Laroche, CTH 81, p.15 ; A.Götze, Ḫattušiliš, *MVAeG* 29, 1924 ; Neue Bruchstücke, 1930 ; H.Otten, *Die Apologie Ḫattušiliš III*, *StBoT* 24, 1981 ; Th.van den Hout, *CoS* I, 1997, 199-204 ; H.A.Hoffner, *HST/ANE*, 2006, 266-270 ; Cf. A.Ünal, *Hattusili III.bis zu seiner Thronbesteigung*, I/II, *TdH* 3/4, 1974 ; V.Parker, « Reflexions on the Career of Ḫattušili III until the Time of his Coup d'Etat », *AoF* 26, 1999, 269-290.

²⁸² A.Goetze, *Hatt.*, 1925, 56-58, « Stallhalfter » ; A.Ünal, *TdH* 4, 1974, 46, « Esel-Halfers » ; Th.van den Hout, *CoS* I, 1997, 199 et n.4, « one-of-the-reins/chariot driver » ; H.Otten, *StBoT* 24, 1981, 4-5, « Zügelhalter ».

²⁸³ Cf. A.Mouton, « L'importance des rêves dans l'existence de Ḫattušili III », *The Life and Times...*, *Fs J.de Roos*, 2006, 9-16.

²⁸⁴ A.Ünal, *TdH* 3, 1974, 31-46.

ennemis du royaume et d'avoir fait inscrire ses exploits sur une tablette placée devant la déesse (ibid., § 5, I 61-74). Il n'entre dans le détail des opérations qu'après avoir signalé le départ du Grand Roi pour le Bas-Pays et Tarhuntašša (ibid. I 75-79). Il est difficile de croire que toutes les batailles qui sont décrites ensuite aient été livrées à la fin du règne de Muwatalli. Il est beaucoup plus probable que l'énumération des §§ 6-7 du texte (ibid., I 80- II 47) récapitule d'abord toutes les incursions ennemis puis les succès du GAL-MEŠEDI tels qu'ils avaient été inscrits sur la tablette placée devant Ištar. La preuve en est qu'il est question ensuite de la situation « durant les années au cours desquelles mon frère était en Ḫatti » (ibid., II 48-68). La révolte de « tous les pays gasgas de Pišhuru et de Daištipašša » qui inaugure la série des désastres doit être contemporaine des débuts du règne alors que le roi était présent sur d'autres théâtres d'opérations. Après avoir détruit les pays d'Išhupitta et Marišta ainsi que leurs forteresses les Gasgas avaient franchi le Marašantiya et razzié le pays de Kaneš, comme ils l'avaient fait à la fin du règne de Tuthaliya III. Toutes ces précisions permettent de situer le théâtre des opérations au nord-est puis à l'est et au sud de la capitale²⁸⁵. La révolte était partie des montagnes pontiques situées au nord et au nord-est de Tapikka (Masat Höyük). Le premier assaut avait été suivi par l'entrée en lice des tribus de Ḫa[...], Kuruštama et Gazziura. Ces notations montrent que les Gasgas de la basse vallée de l'Iris (hittite Zuliya ?), où la classique Gaziura a conservé le nom de la localité « hittite », étaient entrés en campagne²⁸⁶ alors que « l'ennemi du pays de Durmitta », situé à l'ouest du Marašantiya, entreprenait d'attaquer Tuḫuppiya et « le pays désert d'Ipašana », puis pénétrait jusqu'à Šuwadara, peut-être

la classique Soatra en Lycaonie²⁸⁷. Les Gasgas de l'Est et ceux de l'Ouest avaient de nouveau entrepris des opérations conjointes, ce qui était une grave menace pour une large zone du Ḫatti. Seules les cités de Ḫakmiš et Ištaħara, encerclées, avaient échappé à l'assaut ennemi mais leurs champs ravagés étaient ensuite restés en friche pendant dix ans²⁸⁸. Plus à l'est, « alors que mon frère était en Ḫatti », les Gasgas avaient détruit les pays de Šaddupa et Dankuwa et entrepris le siège de Pittiyariga, une cité proche de Pahjuwa et surtout de Šamuha, sans doute arrosée elle aussi par le haut Marašantiya et en relation par le fleuve avec cette importante métropole provinciale²⁸⁹. Le roi avait chargé son frère de repousser l'ennemi mais ne lui avait fourni que des troupes et des chars en petit nombre. Bien entendu il avait néanmoins triomphé à Ḫahha, l'ancienne Ḫahhum proche de l'Euphrate qu'avait conquise son ancêtre homonyme, le roi Ḫattušili I²⁹⁰, et élevé un monument (une stèle ?) à la déesse Ištar qui l'avait soutenu. Il est notable que Ḫattušili reconnaissait que cette campagne avait été son premier exploit et que la déesse avait alors proclamé son nom pour la première fois (ibid., II 25-30).

Les Gasgas de Pišhuru avaient ensuite repris leurs attaques au nord et au nord-est de la capitale. Leur invasion avait balayé toute la zone comprise entre Taggašta, à l'est, et Talmaliya à l'ouest²⁹¹, de la haute vallée de l'Iris aux abords du mont Adadağ (Haharwa) et du bas Marašantiya. Les importants centres de Karahna (cl. Carana Sebastopolis) et Marišta (cl. Verisa ?), sur la haute vallée du Scylax avaient été encerclés. Au total, selon Ḫattušili, les Gasgas disposaient de 800 chars,

²⁸⁵ RGTC 6, 146-147 (Išhupita) ; 262-262 (Marišta) ; 316-317 (Pišhuru) ; 382 (Taištipašša).

²⁸⁶ RGTC 6, 205-206 (Kaziura) ; 229 ; 6/2, 87 (Kuruštama) ; J.Freu, LAMA 8, 1983, 178.

²⁸⁷ RGTC 6, 142 (Ipašana) ; 372-373 ; 6/2, 150 (Šuwatara) ; 434-435 (Tuḫuppiya) ; 442-444 ; 6/2, 175 (Turmita) ; cf. M. Forlanini, *StMed* 1, 1979, 174-184 ; *Heth* 6, 1985, 48-51 ; *Fs.S.Alp*, 1992, 169.

²⁸⁸ RGTC 6, 65-67 (Ḫakm/piš) ; 6/2, 22-23 ; RGTC 6, 150-151 ; 6/2, 55 (Ištaħara) ; cf. J. Freu, LAMA 8, 1983, 178-180.

²⁸⁹ RGTC 6, 319-320 (Pitijarik) ; 356 (Šatupa) ; 396 (Tankuwa).

²⁹⁰ RGTC 6, 61-62 (Ḫahha).

²⁹¹ RTGC 6, 384-385 ; 6/2, 154 (Takašta) ; 390 ; 6/2, 156 (Talmalija).

ce qui semble beaucoup pour des montagnards, et « leurs guerriers étaient innombrables ».

Le roi avait confié à son frère un escadron de 120 chars mais pas de troupes de renfort. Ḫattušili avait néanmoins triomphé grâce à la protection d'Ištar. Les cassures du texte laissent entrevoir que l'ennemi avait pris la fuite lorsque son chef avait été tué. Le GAL-MEŠEDI avait érigé une stèle (?) à Wištarwanda et déposé son épée « devant la déesse, ma Dame ». Le roi Muwatalli était alors intervenu et avait « fortifié », c'est à dire reconstruit Anziliya (cl. Zéla) et Tapikka (Maşat Höyük). Les fouilles menées à Maşat ont montré que la cité avait été ravagée à cette époque. Le niveau II de la période hittite qui renfermait des bulles scellées au nom de Šuppiluliuma a été détruit à cette occasion²⁹². Tout le récit de la guerre a été rédigé afin de dénier au Grand Roi la gloire d'avoir joué un rôle de premier plan dans la lutte contre les Gasgas. Cette représentation ne correspond certainement pas à la réalité des faits. Si on accepte le cadre fourni par « l'apologie », c'est après son intervention dans le nord et les victoires remportées contre les Gasgas que le roi aurait replié ses forces et quitté Ḫattuša avec ses dieux et ses mânes pour s'installer à Tarhuntashša.

5) Muwatalli à Tarhuntashša, Ḫattušili roi de Ḫakpiš

a) L'exode de la cour à Tarhuntashša

L'abandon de la vieille capitale pour une cité du sud proche des pays louvites est difficile à comprendre d'autant plus qu'en emportant ses dieux et ses mânes le roi Muwatalli pensait sans doute à un déplacement définitif du centre du pouvoir. Il a confié la vieille capitale qu'il abandonnait au « chancelier », Mittanamuwa, un dignitaire chevronné qui avait servi son père. Le nord du royaume, de nouveau ravagé, était certainement appauvri et en partie dépeuplé alors que le Bas-Pays largement

²⁹² T.Özguç, « Excavations at the Hittite Site, Maşat Höyük : Palace, Archives, Mycenaean Pottery », *AJA* 84, 1980, 305-309 ; « Maşat Höyük », *KatHet*, 2002, 168-171.

peuplé de Louvites avait échappé à la catastrophe. Des raisons religieuses ont certainement joué, en particulier la dévotion du roi au dieu de l'Orage (louvite) *pihaššašši* et sa volonté de réformer les pratiques cultuelles. Ce dieu de lumière était la nouvelle forme (allomorphe) de la divinité tutélaire de la dynastie, le dieu de l'Orage de Ḫalab (Alep) de Ḫattuša. Dans la grande prière adressée à ce personnage divin et à tous les dieux (CTH 385), Arinna, la ville de la déesse Soleil, est suivie de Šamuha et de Katapa, cités où les rois séjournent fréquemment²⁹³. Il est probable de surcroît que Muwatalli a voulu se rapprocher du théâtre syrien où les opérations menées par le pharaon sont devenues menaçantes avec l'avènement en Egypte d'un homme jeune décidé à renouveler les exploits de son père, Ramsès II, lequel est entré en Syrie à la tête de ses troupes dès l'an I de son règne (1279 av. J.C.) et a poussé ses offensives de plus en plus loin vers le nord, vers Qadeš et au-delà de l'Amurru au cours des années suivantes.

L'emplacement de Tarhuntashša reste à découvrir, ce qui prive les spécialistes de toute la documentation qui a trouvé abri dans le palais et les temples de la nouvelle capitale. Les textes émanés de la chancellerie du roi Ḫattušili III sont les seuls à nous renseigner, avec partialité, sur la suite des événements. « L'apologie » parvenue à ce point commence d'ailleurs par souligner le fait que le Grand Roi, à la différence de son cadet, n'était pas allé, avant son départ, combattre les Gasgas de Durmitta et de Kuruštama. Ḫattušili a désapprouvé, comme sans doute de nombreux princes et dignitaires, le départ de son frère pour le Bas-Pays et a blâmé, avec discréption, la décision de celui-ci.

²⁹³ I.Singer, « From Ḫattuša to Tarhuntashša », *Muwatalli's Prayer*, 1996, 191-193 ; P.Taracha, « The Capital Ḫattuša and Other Residential Cities of hittite Great Kings », *VITA. Fs B./A.Dinçol*, 2007, 755-759.

b) Le commandement du Nord et la vice-royauté de Ḫakpiš²⁹⁴. Le roi a laissé lors de son repli le commandement de tout le nord du Ḫatti à son frère qui souligne qu'il s'agissait de « pays désolés » dont la liste a été établie par lui à trois reprises, avec des variantes²⁹⁵ : Išhupitta, Marišta, Ḫišaššapa, Katapa, Ḫanħana, Darahna, Ḫattena, Durmitta, Pala, Tummana, Kaššiya, Šappa, (pays de) la rivière Ḫulana avec « leurs combattants des chars et des chars d'or auxquels tous je commandais » (Hatt. II 56-63). Les cantons orientaux situés au pied des chaînes pontiques sont mentionnés en premier, puis les cités situées au nord et au nord-ouest de la capitale (Katapa, Ḫanħana, Ḫattena, proche de la ville sainte de Nerik)²⁹⁶, et enfin les pays de l'Ouest, depuis la province de Durmitta s'étendant de la rive gauche du Marašantiya jusqu'aux pays de Pala, Tummana, Kaššiya Šappa et à la vallée de la rivière Ḫulana²⁹⁷, les régions les plus occidentales du royaume. La capitale se trouvait ainsi en marge des zones contrôlées par le « vice-roi ». Le Haut-Pays qui avait été attribué dès l'origine à Ḫattušili malgré les protestations d'Arma-Tarhunda a peut-être été lui aussi un « royaume » dont il portait le titre, ce qu'il évite de préciser dans son « Apologie »²⁹⁸.

Les pays de Ḫakpiš et Ištahara, mentionnés à part, étaient donnés à Ḫattušili en tant que principauté vassale et ce dernier a pris le titre de « roi de Ḫakpiš ». Guidé par la déesse il va consacrer les années suivantes à repousser durablement les Gasgas, à relever et repeupler les localités détruites et à refaire de toutes ces régions des provinces du Ḫatti (ibid., §8, II .-68). L'une de ses premières préoccupations était de restaurer le

sanctuaire du dieu de l'Orage, fils du grand dieu de l'Orage du Ḫatti, sis à Nerik, ce qu'il parviendra à réaliser²⁹⁹.

Le sort de Ḫattuša au cours des années d'exil du roi et de la cour (c.1280- 1272/1270) a divisé les spécialistes. Beaucoup ont pensé que l'antique capitale était tombée dans l'escarcelle du roi de Ḫakpiš et que Ḫattušili l'avait administrée jusqu'au retour de son neveu Muršili III/Uṛhi-Tešub. Il n'en a rien été. I.Singer a bien montré que la cité était restée hors de la vaste zone tenue par Ḫattušili et que son administration avait été confiée, comme on l'a vu, au « chancelier » (GAL DUB.SAR), Mittannamuwa, ce qu'il souligne un décret de celui-là :

« Quand mon père devint dieu, mon frère Muwatalli s'assit sur le trône alors que j'étais GAL. MEŠEDI³⁰⁰. Quant à Mittannamuwa, mon frère le favorisa, le promut et lui donna Ḫattuša. Ma faveur envers lui fut aussi patente ». (CTH 87 = KBo IV 12 I 13-19)³⁰¹.

A la mort de Muwatalli le Grand Scribe était âgé et Uṛhi-Tešub l'a remplacé par son fils à la tête de la chancellerie mais il est sûr qu'il a gardé le contrôle de la vieille capitale depuis le départ du roi jusqu'au retour de la cour à Ḫattuša.

Les prières de Ḫattušili (CTH 383) et de Puduhepa (CTH 384) semblent montrer, selon l'interprétation convaincante que donne I.Singer de deux passages mutilés (KUB XXI 19+ III 9'-11' et KUB XXI 27+ I 26-32), que le vice-roi de Ḫakpiš avait refusé l'offre que son frère lui aurait faite de lui donner Ḫattuša et Katapa³⁰².

²⁹⁴ A.Ünal, *TdH* 3, 1974, 47-91 (H. unter Muwatalli).

²⁹⁵ Hatt. II 56-63 et III 32'-35 + KBo VI 29 I 25-30.

²⁹⁶ RGTC 6, 76-77 ; 6/2, 25 (Ḥanħana) ; 101-102 ; 6/2, 36 (Ḥatina) ; 197-201 ; 6/2, 75-76 (Katapa).

²⁹⁷ RGTC 6, 529-530 ; 6/2, 205-206 (Ḥulana), la « rivière de la laine » = ^{1d} SÍG-na, un affluent du Sangarios (?).

²⁹⁸ E.Laroche, *RHA* XVI/63, 1958, n°9, 116-117 ; cf. D.Hawkins, in S.Herbordt, *Die Prinzen-und Beamensiegel*, 2005, n°119, p.254.

²⁹⁹ V.Haas, *Der Kult von Nerik*, St.Pohl 4, 1970, passim.

³⁰⁰ R.Beal, *Hittite Military*, 1992, 327-342.

³⁰¹ A.Götze, *MVAeG* 29/3, 1925, 46-47 ; I.Singer, »The Fate of Hattusa during the Period of Tarhuntassa's Supremacy» in Th.Richter, D.Prechel, J.Klinger, *Kulturgeschichten*, Fs V.Haas, SDV, 2001, 395-403.

³⁰² I.Singer, ibid., 398-399.

c) Intrigues et crises

Ḫattušili avait été nommé, dès l'avènement de son frère, chef d'armée (EN.KARAŠ)³⁰³ et gouverneur du Haut-Pays au détriment d'un neveu de Šuppiluliuma, Arma-Tarhunda, fils du GAL-MEŠEDI Zida. Il en était résulté un procès en usurpation, devant le roi mais Ištar était venue rassurer son protégé par un songe et le souverain avait débouté son rival qui disposait d'un groupe de partisans. L'affaire réglée pour cette fois rebondira, par la suite. Il est certain que l'ambition de Ḫattušili a rencontré très tôt une opposition mais le roi, empêtré dans les intrigues familiales, a persévétré dans son attitude de confiance envers un frère qu'il a comblé d'honneurs. La « Tablette de Bronze » qui a conservé le texte du traité octroyé à un fils (vraisemblablement bâtard) de Muwatalli, Kurunta, par le fils et le successeur de Ḫattušili, Tuthaliya IV, vers 1240 avant notre ère, précise que ce prince, enfant, avait été confié par son père au vice-roi et élevé à Ḫakpiš³⁰⁴. Cette décision de Muwatalli peut avoir été liée à deux événements ayant affecté la famille royale, la disgrâce de la reine et la proclamation du fils d'une épouse secondaire, Urhi-Tešub, en tant qu'héritier du trône.

Le sort de la reine Danuhepa, évoqué à propos du second mariage supposé de Muršili II, s'est joué au cours de celui de Muwatalli mais aucun document contemporain n'en parle. Il est probable que son procès, événement placé par Ḫattušili III entre le départ de son frère pour Tarhuntašša et sa mort, s'est déroulé dans la nouvelle capitale, au cours de la dernière décennie du règne. La prière de Ḫattušili et de son épouse Puduhepa à la déesse d'Arinna, tardive, est le seul texte relativement bien développé consacré à l'affaire³⁰⁵. Le passage

qui en parle vise avant tout à dégager la responsabilité de Ḫattušili dans la condamnation et la « ruine » de la reine, prêtresse Šiwanzanni de la déesse solaire d'Arinna, et de son fils, dont le responsable, qu'on évite de nommer, était devenu dieu (= était mort) et avait ainsi payé sa faute de sa tête. Muwatalli II, désigné ainsi par prétérition, avait instruit le procès sans qu'aucune explication ne soit donnée des raisons de son attitude (CTH 383 I 16'-21')³⁰⁶.

Dans « l'Autobiographie » son frère précise que Muwatalli n'avait pas, à l'heure de son décès, de « fils *huihu(i)ššuwali* », en mesure de lui succéder (Hatt. III 40'-43'), ce qui avait permis à un fils de « second rang » (^{LÚ} *pahhurzi*) né d'une épouse secondaire (^{MUNUS} *ESERTU*), Urhi-Tešub, de monter sur le trône. Le terme litigieux '*huihuššuwali*' a été en général compris comme signifiant « légitime »³⁰⁷ mais I.Singer préfère maintenant traduire « adulte », ce qui lui permet de faire du prince Kurunta le fils légitime de la reine Danuhepa, considérée comme l'épouse de Muwatalli. Le jeune Kurunta aurait été « choyé » par le vice-roi de Ḫakpiš avant que ce dernier, devenu roi, lui confie le trône de Tarhuntašša. La difficulté tient au fait que la « ruine » du fils semble signifier un sort moins enviable qu'un exil à Ḫakpiš auprès d'un oncle attentionné dont la tablette de bronze montre qu'il a bien, en effet, élevé Kurunta dans sa résidence. Pourquoi ne l'aurait-il pas nommé dans la prière ? Si, au contraire, Danuhepa était la veuve de Muršili II, la belle-mère de Muwatalli, et avait un fils qui pouvait prétendre au trône, la crise dynastique révélée par cette affaire se comprendrait mieux. Rien n'est sûr cependant et la question reste ouverte³⁰⁸. Il faut pourtant remarquer que

³⁰³ R. Beal, *Hittite Military*, 1992, 417-426.

³⁰⁴ H. Otten, *Die Bronzetafel aus Boğazköy: ein Staatsvertrag Tuthaliyas IV*, Wiesbaden 1988.

³⁰⁵ CTH 383 (KUB XXI 19+); V. Haas, ibid., 1970, *passim*; R. Lebrun, *Hymnes et Prières Hittites*, Louvain-la-Neuve 1980, 309-328; D. Sürenhagen, « Zwei Gebete Ḫattusilis und der Puduhepa »,

AoF 8, 1981, 83-168, pp. 88-93; I. Singer, « Danuhepa and Kurunta », *Anatolia Antica, Fs F. Imparati*, Firenze 2002, 739-751.

³⁰⁶ I. Singer, *Anatolia Antica*, 2002, 742-745.

³⁰⁷ Ex. Th. van den Hout, « Autobiography of Ḫattušili III », *CoS* I, 1997, p. 202.

³⁰⁸ Th. van den Hout, *The Purity of Kingship*, *DMOA* 25, Leiden 1998, 46-49; D. Hawkins, *StBoT* 45, 2001, 167-179, n. 1 p. 170, soutient que Danuhepa était bien la veuve de Muršili II.

l'opposition avancée entre l'absence d'héritier *huijuššuwali* et la proclamation d'un « bâtarde » renforce l'idée que ce terme signifie bien « légitime ». Il est significatif qu'Urhi-Tešub, devenu le roi Muršili III, ait rendu son rang à la reine Danuhepa et fait figurer, au côté des siens, les hiéroglyphes qui la nomment sur de nombreux exemplaires de ses sceaux royaux où lui-même reçoit tantôt le nom de Muršili, tantôt celui (hourrite) d'Urhi-Tešub³⁰⁹.

d) Urhi-Tešub *tukkanti*

La découverte dans les ruines du *Westbau*, sur le Nişantepe, de nouvelles bulles scellées aux noms d'Urhi-Tešub ou de Muršili (III) a livré deux exemplaires de sceaux avec une représentation du roi enlacé par le dieu Šarruma (*Umarmungsszene*) et où le nom inversé d'Urhi-Tešub, écrit « TONITRUS+losange » (L 199+ L 419), est accompagné du titre *tukkanti* sur l'inscription cunéiforme périphérique³¹⁰. La preuve est ainsi apportée que le prince n'avait pas été mis sur le trône par son oncle Hattušili, comme celui-ci le prétend dans son « apologie » (Hatt., III 40-44), mais avait succédé très régulièrement à son père après avoir été élevé à la dignité qui faisait de lui le troisième personnage du royaume après le roi et la reine.

Il est possible et même probable, si on accepte l'hypothèse avancée par O.R.Gurney, que le premier prince héritier désigné de Muwatalli s'appelait Kurunta et était mentionné dans la « lettre Tawagalawa ». Ce jeune *tukkanti/tartennu* aurait disparu quelques années plus tard et laissé sa place à Urhi-Tešub³¹¹. Il est très vraisemblable en tout cas qu'Urhi-Tešub a été actif dès le règne de son père et a pris des initiatives audacieuses qui ont suscité un malaise perceptible entre le roi et lui-même. La tablette fragmentaire KUB XXI 33 (CTH 387) apparaît comme une confession ou une condamnation d'actes

³⁰⁹ H.G.Güterbock, *SBoI* 43-49 ; Th.Beran, *BoHa* 5, 1967, 226-227.

³¹⁰ D.Hawkins, « Urhi-Tešub, *tukkanti* », *IV IKH, StBoT* 45, 167-179, en particulier pp.171-175.

³¹¹ O.R.Gurney, *Silva Anatolica*, 2002, 138-140.

commis par un « Muršili » qui avait contrevenu aux décisions ou aux intentions du roi, son père³¹². Il est indiscutable que CTH 387 vise Urhi-Tešub sans qu'il soit facile de savoir si les « fautes » mentionnées ont été le fait du *tukkanti* ou du roi Muršili III. Si on l'attribue, comme le proposent P.Meriggi et C.Mora, à un dignitaire chargé de dénoncer les actes du roi détrôné, il s'agirait d'une œuvre de propagande rédigée sur ordre de l'oncle usurpateur, Hattušili III, dans l'intention de discréditer son neveu en énumérant ses erreurs et en soulignant son opposition aux décisions de son propre père. Il est surprenant dans ce cas que son nom de trône ait été attribué au « coupable ». En effet tous les textes émanés de la chancellerie de Hattušili III donnent invariablement à ce dernier le nom d'Urhi-Tešub. Il reste donc très probable que KUB XXI 33 a été dicté par le roi Muršili III lui-même et est un « acte de confession » comme le soutenait R.Stefanini, qui l'attribuait à Muršili II, ce qui est impossible. Le verbe de la l.13', *ADDIN*, à la première personne (« Moi, Muršili je (lui) donnai »), semble désigner son auteur mais P.Meriggi, C.Mora et d'autres proposent de corriger le verbe et de le mettre à la troisième personne, 'IDIN', « Muršili (lui) donna », tous les autres verbes étant en effet à la troisième personne. C'est possible mais il faut se méfier des « corrections *ad hoc* » !

Le premier paragraphe conservé, très mutilé, concerne la conduite de Muršili envers l'épouse d'un certain ^{MD}SIN-

³¹² P.Meriggi, « Über einige hethitische Fragmente historischen Inhaltes », *WZKM* 58, 1962, 66-110, pp.70-76 ; R.Stefanini, « KUB XXI 33 (Bo 487) : Mursili's Sins », *JAOS* 84, 1964, 22-30 ; C.Mora, « KUB XXI 33 e l'Identità di Muršili III », *SMEA* 29, 1992, 127-148, voulait distinguer Muršili III et Urhi-Tešub, ce qui est exclu ; cf. A.Archi, « The Propaganda of Hattušili III », *SMEA* 14, 1971, 185-215, pp.201-202 et n.61 ; Ph.Houwink ten Cate, « The Early and Late Phase of Urhi-Tešub's Career », *Anatolian Studies*, *Fs.H.G. Güterbock* 1, Istanbul, 1974, 123-150, pp.127-129 ; « Urhi-Tešub Revisited », *BiOr* 51, 1994, 233-259, col.233 ; J.Freu, *Hittites et Achéens*, 1990, 26-27 ; *RANT* 1, 2004, 304 ; Th.van den Hout, *The Purity of Kingship*, 1998, 53-55 ; V.Parker, *AoF* 26, 1999, 282-285.

LUGAL (louvite Arma-Šarruma ou hourrite Kušuh-Šarri ?), un haut dignitaire, et la conduite de celle-ci dans les temples (XXI 33, §1, IV ?, 3'-4').

Le second paragraphe (ibid., IV 5'-6'), évoque des troubles dans la population. Il semble qu'il faille restituer : « *A-NA* "NIR.GÁL (Muwatalli)", au début de la 1.5', et sûrement « "Mur-ši-DINGIR^{LJ/M} DUMU-KA (ton fils)", 1.6'.

Beaucoup plus important est le § 3 (XXI 33 IV 8'-11') : « Le roi], mon seigneur, ne rétablit pas Manapa-Tarhunda dans son pays [et Muwatalli], mon seigneur, ordonna de nouveau à ... ainsi qu'à Muršili : « Ne rétablissez pas [Manapa]-Tarhunda dans son pays mais (moi), [Muršili], je le rétablis dans son pays » ou « Muršili le rétablit » si on corrige *ADDIN* en *IDDIN*, option choisie par divers auteurs. L'attitude du roi de Šeha, qui se disait malade, lors des agressions de Piyamaradu et d'Atpa dans l'Ouest et lors de l'expédition de Gašu en Wiluša (CTH 191), avait sans doute paru suspecte au Grand Roi qui l'avait probablement fait déporter dans la capitale. Le *tukkanti* avait décidé de lui rendre ses états malgré le veto de son père, certainement avant le décès de celui-ci.

De même Muršili avait, de sa propre autorité, donné sa tante Mašana-IR/Mašanauzi (Matanazi), fille du Grand Roi Muršili II, au roi de Šeha, en tant que belle-fille (É.G[I4.A]). Il est certain que cette notation renvoie au mariage de cette princesse, relativement âgée, avec Mašduri, le fils de Manapa-Tarhunda de Šeha (ibid., §4, IV 12'-13'), union qui est connue par une lettre de Ramsès II au roi Hattušili III et par le traité conclu entre Tuthaliya IV et le roi d'Amurru, Šaušgamuwa³¹³. La suite de la « confession » est consacrée aux affaires d'Amurru. Muršili (III), devenu roi, avait rétabli Bentešina, que son père avait déposé, sur le trône de ce pays (ibid., §5, IV 14'-17'). Il s'agit là d'événements postérieurs à la bataille de Qadeš et qui s'étaient dénoués après la mort de Muwatalli. Comme le soutient Ph. Houwink ten Cate il faut faire une

distinction dans ce texte entre les actes du *tukkanti* Muršili lors du règne de son père, comme le rétablissement dans son pays du roi de Šeha et ceux accomplis au cours de son propre règne, comme la réhabilitation de Bentešina.

Mais tous les actes dont Muršili s'attribue la responsabilité en XXI 33 seront présentés ensuite par son oncle et son cousin comme ayant été le fait du roi Muwatalli II, son père, ou de son oncle, Hattušili (III). Ce dernier s'est conformé en cela à l'attitude complaisante qu'il a adoptée dans son « apologie » en se présentant comme l'instigateur de l'intronisation d'Urhi-Tešub. Il est donc nécessaire de tenir le plus grand compte des affirmations contenues en XXII 33. La distorsion des faits dans les textes dus à l'usurpateur montre qu'Urhi-Tešub a agi avec indépendance avant son avènement, sans doute en profitant de l'absence du roi, son père, au cours de ses campagnes, de celle de Qadeš en dernier lieu.

Par ailleurs il a été un opposant au procès intenté à la reine Danuhepa. La mention de cette reine en XXI 33 figure dans un passage très abîmé (ibid., §6, IV 18'-22') avant une mention du « sanctuaire rocheux » (NA, *hekur*, ibid., §7, IV 23'-26'). Mais un second texte oraculaire que Ph. Houwink ten Cate a mis en valeur, CTH 297.7 (KUB XXXI 66+ IBoT III 122 // HT 7) a eu le même auteur que XXII 33. Muršili y revient sur diverses affaires à l'occasion desquelles le roi, son père avait manifesté sa colère envers lui en présence de dignitaires et sur le procès de la reine Danuhepa dont il avait déploré la tenue. Des passages de cette « confession » ont un ton très personnel qui souligne la véritable angoisse qui étreint son auteur : « Les Grands (BE-LU.HI.A) du pays de [Hatti] (ont parlé) ainsi : « Ceux qui furent roi ici quand un [ro]i devenait dieu (mourait), quel que soit celui qui avait accédé au pouvoir, il n'a jamais parlé aux pays ainsi : « J'ai fait pour vous cette ordonnance ! » Et quand de mauvaises paroles sur notre compte se répandirent parmi eux, je craignis pour cette affaire aussi et j'avais coutume de parler ainsi : « A cet instant mon père ne m'observe pas. Qui m'oblige dans cette affaire de mon père à ne pas prendre soin de moi ? Personne n'a blâmé mon père en ma présence en disant : « Une fâcheuse affaire a été ordonnée.

³¹³ E.Edel, *ÄHK* I n°75, 178-181 (KB XXVIII 30), II §142, 270-272 ; C.Kühne, H.Otten, *Der Šaušgamuwa-Vertrag*, *StBoT* 16, 1971 : II 16-30 ; T.R.Bryce, « How old was Matanazi ? », *JEA* 84, 1998, 212-215.

Ne l'accomplissons pas ! ». Et ceux qui ont transmis cet ordre de mon père, ces mêmes gens ont fait aussi une remarque diffamatoire à mon égard : « Pourquoi blâment-ils ton père en ta présence ? ».

Plus loin, adressant une prière à la déesse d'Arinna, il évoque la colère que son père était susceptible d'avoir envers lui au sujet de l'affaire d'un détachement de chars qu'il n'avait pas envoyé au complet à *Hilamma*³¹⁴ et à propos du sort de certains déportés (NAM.RA.MEŠ), avant de conclure : « Que mon père ne soit pas en colère contre moi ! »³¹⁵.

6) La guerre égypto hittite : Muwatalli II et Séthi I

a) Séthi I en Syrie

Au début de son règne le Grand Roi Muwatalli II semble avoir privilégié les affaires de l'Ouest lointain et les relations, tantôt amicales, tantôt hostiles, qu'il entretenait avec le Grand Roi d'Aḥhiyawa. Cette politique paraît d'autant mieux affirmée que l'attribution de la « lettre Tawagalawa » à Muwatalli II, comme O.R.Gurney l'a montré récemment, semble plus que probable.

Or à une date peu éloignée de celle de l'expédition contre le Maša et du traité avec le Wiluša les dépendances syriennes du Ḫatti ont subi l'attaque des forces égyptiennes commandées par le pharaon Séthi I. Horemheb, le vieil adversaire de Šuppiluliuma et de Muršili II, avait disparu en 1292/1291 av. J.C. après un long règne dont la seconde partie avait été marquée par une période prolongée de calme à la frontière des « empires » égyptien et hittite. Elle avait succédé à des hostilités intermittentes et de faible envergure en général sans que l'on sache si un accord formel avait été conclu entre le pharaon et le Grand Roi Muršili II. Une soi-disant nouvelle dynastie, la XIX^{ème} de la tradition manéthonienne, avait

pacifiquement pris le pouvoir en Egypte à la mort d'Horemheb et le vieux Ramsès I (1292-1290 av. J.C.), son fondateur, avait rapidement laissé le trône à son fils, Séthi I. Celui-ci a, dès sa première année de règne (1290 av. J.C.), lancé une offensive en Canaan contre les bédouins *Shasu* et des cités rebelles (stèles de Beth-Shan) puis a mené des opérations, beaucoup plus importantes en Syrie qui ont conduit à l'affrontement avec les forces hittites³¹⁶. La source principale qui traite de ces événements est constituée par la série de bas-reliefs gravés sur les murs extérieurs situés à l'extrême nord de la grande salle hypostyle du temple de Karnak³¹⁷. Le cadre chronologique établi par H.El-Saady³¹⁸ limitait à une seule année les opérations menées par l'armée égyptienne, ce qui semble un laps de temps trop court pour y loger l'ensemble des événements retracés par les bas-reliefs gravés sur les murs du temple de Karnak³¹⁹. Le pharaon, après avoir pacifié Canaan a poussé vers le nord. Il a atteint Tyr, où il a fait ériger une stèle (KRI I, 117), puis Byblos et Ullaza en Amurru. De là il a marché contre Qadeš, où il a fait dresser une seconde stèle³²⁰. Cette conquête d'une cité, vassale du Ḫatti depuis le règne de Šuppiluliuma, que Tutankhamon avait voulu reprendre aux Hittites et qu'Horemheb avait poussé deux fois à la révolte, a été le signal du déclenchement d'une véritable guerre entre Hittites et Egyptiens après des années d'une situation de « ni guerre ni paix ». Les conclusions de H.El-Saady et d'autres égyptologues font des opérations menées en l'an I du pharaon

³¹⁴ RGTC 6, 108 (*Hilama*).

³¹⁵ W.J.Murnane, *The Road to Kadesh. A Historical Interpretation of the Battle Reliefs of King Sety I at Karnak*, SAOC 42, 1985, 2 1990.

³¹⁶ Reliefs and Inscriptions at Karnak. OIP 25. IV The Battle Reliefs of King Sety I, Chicago ; W.J.Murnane, *The Road to Kadesh*, 1985, 53-106 ; A.J.Spalinger, « The Northern Wars of Sety I », JARCE 16, 1979, 29-47 ; W.Helck, *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v.Chr.*, 2 1971, 189-194.

³¹⁷ H.El-Saady, « The Wars of Sety I at Karnak : a New Chronological Structure », SAK 19, 1992, 285-294.

³¹⁸ W.J.Murnane, *The Road to Kadesh*, 1985, 107-155.

³¹⁹ K.A.Kitchen, KRI I 25 ; RITA I, 1993, §48, p.26

les origines de la guerre avec le Hatti. Celle-ci aurait donc débuté dès 1290 av. J.C. et n'aurait duré que quelques années alors que Muwatalli faisait campagne dans l'ouest de l'Asie mineure. Cette situation explique que le roi hittite ait longtemps tergiversé à se rendre en personne sur le théâtre syrien et ait laissé ses vassaux aux prises avec les forces égyptiennes. Il se peut aussi que les difficultés persistantes rencontrées en Anatolie (Wiliša, Lukka, Gasgas) l'aient encouragé à accepter une trêve en Syrie après une période relativement brève de conflit. Un doute subsiste pour savoir si l'accord, antérieur au traité de l'an XXI (du pharaon), conclu par Ramsès II et Hattušili III, qui est évoqué dans celui-ci, a suivi la campagne de Séthi I ou les dernières offensives de son fils à la fin du règne de Muwatalli. Il semble assuré que des trêves, négociées peut-être par les autorités locales, roi de Karkemiš côté hittite et *rabišu* (gouverneur) du pays de Canaan côté égyptien, ont assuré à la Syrie des années de tranquillité, succédant à des phases de guerre ouverte entre les deux pays. Après l'an VII de Muršili II (1312 av. J.C.) les annales du roi ne font plus mention d'un conflit avec le pharaon (Horemheb). Il est probable que la période de calme instaurée en Syrie vers cette date ou peu après a duré pendant une vingtaine d'années, de 1312/1310 environ à 1290 (avènement du pharaon Séthi I). Un *modus vivendi* du même genre a peut-être été entériné après la chevauchée de celui-ci. Les Hittites auraient conservé Qadeš et le pharaon l'Amurru par consentement tacite des deux adversaires. Cette hypothèse permet de comprendre le mutisme des sources égyptiennes, ougaritiques et hittites sur les relations entre les deux pays pendant la plus grande partie du règne de Séthi I. On a même soutenu l'idée que Muwatalli avait félicité Ramsès lors de son avènement (1279 av. J.C.), après plusieurs années de non-belligérance.

b) La défection de l'Amurru

Séthi I a poursuivi son avance au nord de Qadeš et si l'on en croit les « listes topographiques » qu'il a fait compiler, documentation à utiliser avec précaution, il aurait atteint Tunip et le Nuhašše. Quelle qu'ait été l'ampleur de sa pénétration

dans la Syrie intérieure il est certain que les résultats les plus importants ont été obtenus dans la région côtière et la montagne du Liban. L'arrivée de l'armée égyptienne à Ullaza a fait basculer dans son camp le pays d'Amurru, qu'un « parti pro-égyptien » avait, semble-t-il, soulevé contre la domination hittite³²¹. « L'introduction historique » du traité conclu vers 1265 avant notre ère par Hattušili III et son protégé Bentešina, roi d'Amurru, se contente de signaler, sans explication, que Muwatalli avait détrôné Bentešina (après sa « victoire » de Qadeš) et que lui, Hattušili, l'avait accueilli et bien traité à Ḫakpiš avant de lui rendre son royaume³²². Mais son fils, Tuthaliya IV, moins préoccupé de disculper Bentešina d'une accusation de trahison, est plus précis et critique, tout en évitant de mettre directement en cause ce dernier, dans le prologue de l'accord conclu avec le fils de Bentešina, Šaušgamuwa vers 1230 avant notre ère :

« Quand Muwatalli, oncle de Mon Soleil, devint roi, les hommes d'Amurru commirent une offense envers lui (et) lui déclarèrent ceci : « Nous étions (tes) sujets de (notre) volonté. Maintenant nous ne sommes plus tes sujets ». Et ils se tournèrent vers le roi d'Egypte. Alors l'oncle de Mon Soleil Muwatalli et le roi d'Egypte avec les hommes d'Amurru combattirent. Muwatalli les vainquit, détruisit le pays d'Amurru par la force des armes et le soumit. Et il fit Šapili roi d'Amurru »³²³.

³²¹ J.Breasted, *BARE* III, §§80-156 ; K.A.Kitchen, *KRI* I/1, 1975, 6-25 ; *Pharaoh Triumphant. The life and times of Ramses II, king of Egypt*, Warminster 1982, trad.fr., Monaco 1984, 43-47 ; C.Vandersleyen, *L'Egypte et la Vallée du Nil* 2, Paris, 1995, 498-502 ; A.Degrève, « La Campagne Asiatique de l'an 1 de Séthi I^{er} représentée sur le Mur Extérieur Nord de la Salle Hypostyle du temple d'Amon à Karnak », *RdE*, 57, 2006, 46-76 reprend la thèse de H.El-Saady concernant la durée limitée de la guerre.

³²² G.Beckman, *HDT* n°16, §4 (I 11-15).

³²³ G.Beckman, *HDT* n°17, 99-100, §4 (A I 28-39) ; C.Kühne, H.Otten, *Der Šaušgamuwa-Vertrag*, *StBoT* 16, 1971, 7-9 (CTH 105, KUB XXIII 1+ I 13-39) ; W.J. Murnane, *The Road to Kadesh*, 82-91.

Ces deux textes diplomatiques hittites ne rendent pas compte de la suite exacte des événements. Il semblerait, à croire le second traité, que tout s'est passé en un court laps de temps, avant et après la bataille de Qadeš. Mais l'aveu que la révolte s'était déclarée peu après l'avènement de Muwatalli montre que la reprise en main de l'Amurru a été tardive. Il est en effet impossible de supposer, ce qui a pourtant été parfois admis, que ce pays s'était soulevé deux fois contre le roi hittite, la seconde fois, après une soumission opportune, à la veille de la bataille de Qadeš³²⁴.

Mais si, comme tout semble l'indiquer, l'Amurru est revenu, au début du règne de Muwatalli II, à son ancienne dépendance envers l'Egypte, il est sûr que l'offensive de Séthi I a été l'occasion de son revirement. Or aucun texte ne fait allusion à une réaction du roi hittite et à une guerre menée par lui contre Séthi I. Il est certain que Qadeš est repassée rapidement dans le camp hittite et les vassaux de Muwatalli, le roi de Karkemîš en tête, ont certainement été contraints de tenir le « front syrien » en attendant l'intervention du Grand Roi. On pourrait supposer, *a priori*, que la « lettre du général » trouvée à Ugarit ait été écrite lors de ce conflit mais M. Dietrich a montré de façon conclusive qu'elle était le témoin d'événements postérieurs à la bataille de Qadeš³²⁵.

Seule la découverte de la documentation ensevelie à Tarhuntašša pourra permettre de savoir quelle action a mené, ou fait mener par ses vassaux syriens, le roi Muwatalli de 1290 à 1279 avant notre ère.

Si on en croit les textes et les bas-reliefs égyptiens le pharaon s'est heurté lors de la campagne de Qadeš à des armées hittites qui comptaient dans leurs rangs de nombreux syriens. Il y a peu de doute que des troupes d'Ugarit, d'Alalah, d'Alep et d'autres pays de la région ont combattu l'envahisseur sous les ordres du roi de Karkemîš, Šaħurunuwa certainement qui a eu

un long règne (1310-c.1255/ 1250 av. J.C.)³²⁶ Il reste difficile de comprendre pourquoi le roi Muwatalli s'est abstenu de paraître sur ce théâtre d'opérations.

De nombreux spécialistes pensent qu'un accord formel a mis fin aux hostilités, accord qui serait mentionné de façon ambiguë dans le grand traité conclu par Ramsès II et Ḫattušili III en l'an XXI du pharaon (1259/1258 av. J.C.). On admet aussi que le roi hittite a adressé les félicitations d'usage au nouveau pharaon lors de son avènement (1279 av. J.C.). Ces déductions semblent confortées par l'absence de toute évocation, par les textes hittites et par ceux d'Ugarit datables de cette période, d'événements guerriers survenus alors en Syrie. La cessation (provisoire) des hostilités a duré selon toute apparence pendant une dizaine d'années.

c) Le renouvellement du traité avec le roi d'Alep (CTH 75)

La réfection du traité conclu par Muršili II avec son neveu, le roi d'Alep, Talmi-Šarruma, vers 1310 avant notre ère, a été l'œuvre de la chancellerie de Muwatalli, la tablette originale ayant été brisée³²⁷.

Elle peut avoir un rapport avec la situation en Syrie à cette époque et avec la nécessité pour le Grand Roi de renforcer les positions hittites face aux attaques égyptiennes :

« Ainsi parle tabarna Muwatalli, Grand Roi, roi du pays de Ḫatti, Héros, [fils de Muršili, [Grand Roi, roi de Ḫatti], Héros, petit-fils de Šuppiluliuma, Grand Roi, [roi de Ḫatti, Héros] : « Mon père Muršili avait fait cette tablette de traité pour Talmi-Šarruma, roi d'Alep mais la tablette avait été brisée.

³²⁴ Cf. W.J. Murnane, *ibid.*, 83-85.
³²⁵ J.Freu, « Ugarit et les puissances à l'époque amarnienne (c.1350-1310 av. J.C.) », *Semitica* 50, 2000, 9-39, pp.34-38 ; contra M.Dietrich, *UF* 33, 2001, 117-191.
³²⁶ A.J.Spalinger, *JARCE* 16, 1979, 35 ; « Egyptian-Hittite Relations at the Close of the Amarna Period and Some Notes on Hittite Military Strategy in North Syria », *BES* 1, 1979, 55-89, pp. 71-72 supposait que ce roi de Karkemîš était le [...]Šarruma mentionné par les annales de Muršili en tant que successeur de Šarri-Kušuḫ mais il est certain qu'il s'agit en fait du second nom (hourrite) de Šaħurunuwa ; cf. W.J.Murnane, « The Hittite War », *ibid.*, 91-100 ; « The King of Carchemish in Sety's Battle Reliefs ? », *ibid.*, 157-161.

³²⁷ G.Beckman, *HDT* n°14, 88-90.

Moi, le Grand Roi, j'ai fait rédiger une nouvelle tablette, je l'ai scellée de mon sceau et je lui ai donné... »

Le texte a été reproduit à l'identique et la lecture du nom de Ḫalpašulipi, GAL^{LÚ} KUŠ, (Grand des écuyers), certainement le fils aîné du roi Muršili II, en tant que premier témoin, nous assure que la liste date bien du règne de ce roi³²⁸.

d) Le Ḫanigalbat et la menace assyrienne

Avec la perte de l'Amurru un autre revers diplomatique est resté sans réponse immédiate du roi hittite. Le traité avec Alakšandu avait reconnu au « Grand Roi » de Ḫanigalbat (Mitanni) le même rang qu'aux souverains de l'Egypte, de Babylone (Karduniaš) et d'Aššur. Šattuara I vraisemblablement était alors un « allié » sinon un vassal du roi de Ḫatti. Or le monarque assyrien, contemporain de Muwatalli II, Adadnirari I (1295-1264 av. J.C.), l'a obligé à reconnaître sa suzeraineté vers 1285 av. J.C. :

« Quand Šattuara, roi du pays de Ḫanigalbat, se révolta contre moi et entreprit les hostilités, par ordre du dieu Aššur, mon seigneur et mon allié et des grands dieux qui se sont prononcé en ma faveur, je l'ai saisi et emmené à ma cité d'Aššur. Je lui ai fait prêter serment et je l'ai autorisé à retourner dans son pays. Tous les ans, aussi longtemps qu'il a vécu, j'ai régulièrement reçu son tribut dans ma cité d'Aššur »³²⁹.

Il est certain que le récit du roi assyrien est tendancieux. Il a soumis l'ancien Mitanni en profitant du désintérêt manifesté envers ce pays par les autorités hittites. La révolte invoquée comme prétexte à son intervention n'a eu sans doute aucune réalité. Mais l'événement, grave pour la sécurité du royaume

³²⁸ A.Hagenbuchner apud A.Ünal, « Muršili II », *RIA* VIII/5-6, 1995, §8, p.440 ; D.Hawkins apud S.Herbordt, *Die Prinzen-und Beamensiegel*, Mainz am Rhein 2005, n°111, pp.253-254 (TONITRUS.HALPA-AVIS).

³²⁹ A.K.Grayson, *ARI*, Wiesbaden 1972, §362, p.60 ; *RIMA* 1 : A.O.76.3 : 4b-14 ; A.Harrak, *Assyria and Hanigalbat*, Zurich/New York 1987, pp. 63 et 100-102 ; J.Freu, *Histoire du Mitanni*, 2003, 177-178.

Karkemiš et des positions hittites sur la frontière de l'Euphrate, s'est produit sans qu'une réaction vigoureuse de Muwatalli s'ensuive. Pendant une décennie le roi hittite semble être resté passif ou avoir été peu actif face aux entreprises du pharaon et du monarque assyrien, sans doute parce que son attention été portée vers d'autres théâtres d'opération, au nord (du fait des Gasgas) et à l'ouest de l'Anatolie (du fait du « conflit » avec le roi d'Aḥhiyawa). Il est probable cependant qu'il a tiré profit de ces années d'attente pour mobiliser toutes les forces de son empire en vue d'une puissante contre-offensive en Syrie destinée à repousser les forces du pharaon. Il est aussi certain qu'il a réussi, avant de déployer ses armées sur ce théâtre, à rallier à sa cause le nouveau roi de Ḫanigalbat (c.1275 ?), Wašašatta, fils de Šattuara I, dont les guerriers participeront à ses côtés à la bataille de Qadeš.

7) Muwatalli II et Ramsès II : la bataille de Qadeš

Le jeune pharaon a entrepris une expédition en Asie en l'an IV de son règne (1276/1275 av. J.C.) Il a longé la côte et fait graver une stèle à l'embouchure du Nahr el-Kelb, le 1^{er} jour du 4^e mois d'*aḥt* (octobre) au pays d'Amurru³³⁰. Huit mois plus tard, sur le chemin du retour, il a fait graver une seconde stèle à Gubla (Byblos) le 4^e mois de *šmw* (juin)³³¹. Même si une dizaine d'années ou plus de relations pacifiques ou, tout au moins de trêve, avait suivi la guerre menée par Séthi I contre les positions hittites en Syrie il est probable que le roi de Ḫatti n'avait pas renoncé à rétablir son contrôle sur l'Amurru. L'avance du pharaon lui a donné l'occasion de prendre sa revanche.

Si on en croît les textes égyptiens Muwatalli II avait préparé une mobilisation générale des forces de son empire en faisant le rappel de tous ses vassaux. Les textes et les représentations

³³⁰ K.A.Kitchen, *KRI* II, 1.

³³¹ Idem, *KRI* II 224, 11.

figurées qu'ont multiplié les Egyptiens donnent une liste impressionnante des « alliés » du Grand Roi hittite³³² :

- 1) le Naharina (ex Mitanni) (du roi Wašašatta) qui avait rejeté la domination assyrienne
- 2) l'Arzawa, nom englobant les pays louvites vassaux : Ḫaballa, Mira, Šeħa, Wiluša
- 3) les Dardany, sans doute les gens de la Troade (nommés une fois en premier)
- 4) les Kaška, au nord du Ḫatti
- 5) le Maša, au nord-ouest de l'Anatolie
- 6) le Pitaša, au centre de la péninsule
- 7) l'Arawanna, au nord-ouest
- 8) le Karkiša, à l'ouest
- 9) le Lukka (Lycie-Carie), au sud-ouest
- 10) le Kizzuwatna, au sud-est
- 11) Karkemiš (dont le roi est Šaħurunuwa)
- 12) Ugarit (Ik3rt)
- 13) Qode
- 14) « tout le(s) pays de Nuħašše », en Syrie du nord
- 15) Mušnatu (?)
- 16) Alep (Ḫalab)
- 17) Alše, sur le haut Tigre
- 18) Qabasu (?)

Il est difficile de savoir à quelle réalité renvoie cette liste. Elle semble tirée d'un document officiel hittite de caractère administratif sans rapport avec la bataille de Qadeš et n'apporte pas la preuve que les troupes de Muwatalli aient comporté des contingents de tous les pays mentionnés. Il s'agissait pour les scribes de Ramsès de souligner la grandeur incomparable de la victoire proclamée du pharaon qui avait, à un moment critique, affronté seul toutes les forces de l'Asie ! Le roi d'Egypte a glorifié la bataille de Qadeš, un événement en effet exceptionnel, en multipliant textes et représentations figurées célébrant ses exploits. Les bas-reliefs des immenses parois des temples d'Abydos, de Karnak, de Louxor, d'Abu

Simbel et du Ramesséum ont reproduit à satiété les diverses phases de la rencontre. Ces « tableaux » fournissent des détails vivants sur la tenue et l'armement des troupes égyptiennes, y compris des mercenaires *shardanes* et sur les guerriers hittites et leurs escadrons de chars, dont ceux des *maryannu* du Naharina/Ḫanigalbat. Les nombreuses études consacrées à la plus célèbre bataille de l'antiquité orientale³³³ ont pour sources principales trois « récits » compilés par des scribes égyptiens sur ordre du pharaon, la documentation hittite³³⁴ se réduisant à quelques allusions :

— le « Poème » qui fournit un récit de l'expédition depuis le départ de l'armée jusqu'à son retour après la bataille et comprend des passages poétiques comme l'hymne au dieu Amon³³⁵

³³³ J.H.Breasted, « The Battle of Kadesh. A Study in the Earliest Known Military Strategy », *Univ.ChicagoPubl.* V, 1903, 81-127 ; J.Sturm, *Der Hettiterkrieg Ramses' II*, *Bh.WZKM* 4, Wien 1939 ; M.J.de Bruyn, « The battle of Qadesh : Some considerations », in O.M.C.Haex *et al.* (éd.), *To the Euphrat and beyond. Archaeological Studies. Fs M.N.van Loon*, Amsterdam 1989, 135-165 ; J.Assmann, « Krieg und Frieden im alten Ägypten : Ramses II und die Schlacht bei Kadesch », *Mannheimer Forum*, 1983/1984, 175-231 ; H.Goedicke, « The 'Battle of Kadesh' : A Reassessment », in H.Goedicke (éd.), *Perspectives on the Battle of Kadesh*, Baltimore 1985, 77-121 ; W.Mayer, R.Mayer-Opificius, « Die Schlacht bei Qadeš », *UF* 26, 1994, 321-368. A.J.Spalinger, « To Kadesh and After », *War in Ancient Egypt*, Malden, M.A./Oxford 2005, 209-234.

³³⁴ E.Edel, « KBo I 15+19, ein Brief Ramses'II. mit einer Schilderung der Kadeßschlacht », *ZA* 49, 1950, 195-212 ; *ÄHK* I, n°24, 58-65 ; II, §§39-46, 95-121.

³³⁵ M.Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature*, 2 *The New Kingdom*, 1976, 57-72 ; G.Fecht, « Das 'Poeme' über die Qadeš Schlacht », *SAK* 11, 1984, 282-333 ; F.Pecchioli Daddi, « Fonti ittite per la battaglia di Qadesh », in M.C.Guidotti, F.Pecchioli Daddi (éd.), *La Battaglia di Qadesh. Ramses II contro gli Ittiti per la conquista della Siria*, Livorno, 2002, 168-169.

³³² A.Gardiner, *The Kadesh Inscriptions of Ramesses II* (P 40-53), Oxford 1960.

–le « Bulletin », consacré uniquement à la bataille et aux exploits de Ramsès³³⁶

–les légendes expliquant les bas-reliefs³³⁷

Ramsès avait un objectif clair, reprendre Qadeš que son père avait occupée un moment mais qui était rapidement repassée dans le camp hittite. L'armée quitte l'Egypte le 9 du second mois de šmw (avril 1274) et remonte vers le nord en longeant les vallées du Litani et de l'Oronte formant un couloir, le pays d'Amka (la Bekâ) entre Liban et Anti-Liban (la vallée des « cèdres »). Ayant franchi ce fleuve au gué de Šabtuna (actuel Ribla), au sud de Qadeš le pharaon et la première de ses quatre divisions, celle d'Amon, ont installé leur camp à l'ouest de la forteresse bien protégée par les cours de l'Oronte et de l'un de ses affluents. Deux bédouins, en fait des espions, avaient trompé le roi d'Egypte en lui affirmant que Muwatalli et son armée se trouvaient vers Ḫalba (Alep), au nord de Tunip, très loin de Qadeš. Quand l'attaque des chars hittites, dissimulés dans un petit bois au nord-est de la cité s'est produite la seconde division égyptienne, de Prê (du dieu Rê) n'avait pas encore rejoint le camp du pharaon où les soldats avaient rompu les rangs et se livraient à des activités diverses alors que le lion favori de Ramsès était allongé au pied de son maître. La troisième division, de Ptah, s'apprêtait à franchir le gué de Šabtuna et celle de Seth, très en arrière, traversait le bois de Labwi pour atteindre le gué³³⁸. L'attaque surprise menée par

des centaines de chars hittites a débouché d'un autre gué de l'Oronte situé au sud immédiat de Qadeš et a rompu la division de Prê avant de tourner le camp égyptien et de l'assaillir. La fuite éperdue de ses guerriers a laissé sans protection le pharaon lui-même qui s'est trouvé isolé avec quelques hommes, son écuyer, Menna, et des gens de cuisine. Il avait pu cependant envoyer son vizir donner l'ordre aux divisions retardataires de hâter leur marche. Il est certain qu'il faut lire d'un œil critique le récit du combat épique que le pharaon aurait mené seul contre les chars et les fantassins (*teher*) hittites. Il a certainement fait preuve de sang-froid et de courage et a profité du fait que l'ennemi était sans doute plus préoccupé de piller le camp égyptien que de pourchasser les quelques ennemis qui résistaient encore.

Le tournant de la rencontre a été le résultat d'une décision stratégique prise antérieurement par Ramsès. Il avait prévu l'arrivée de renforts de jeunes troupes, les Na'arin, amenés par terre ou par mer sur la côte d'Amurru et qui ont rejoint à temps le champ de bataille (comme Desaix à Marengo). Le rétablissement de la ligne égyptienne qu'ont ralliée les divisions retardataires a permis une contre-attaque qui a fait subir de lourdes pertes aux forces hittites. De nombreux princes et dignitaires ont péri alors que d'autres étaient jetés dans le fleuve³³⁹. Le roi d'Alep, un cousin de Muwatalli, dont le nom est écrit *Rabasuru (*Ḫalpašulu<pi> ?) est représenté à Karnak dégorgeant l'eau de l'Oronte qu'il avait avalée³⁴⁰. Ramsès, félicité par son armée regroupée autour de

³³⁶ A.J.Spalinger, *Aspects of the Military Documents of the Ancient Egyptians*, New-Haven/London, 1982, 120-192 ; G.Cavillier, « Le fasi della battaglia » in M.C.Guidotti, P.Pecchioli Daddi (éd.), *La Battaglia di Qadesh*, 2002, 182-195 ; « Il 'Bollettino di Guerra' nelle prassi narrativa Ramesside : la battaglia di Qadesh », in F.Pecchioi Daddi, M.C.Guidotti (éd.), *Narrare gli Eventi. Studia Asiana* 3, Roma 2005, 83-97.

³³⁷ C.Kuentz, *La Bataille de Qadech. Les Textes et les Bas-Reliefs*, MIFAO 55, Le Caire 1928 ; A.H.Gardiner, *The Kadesh Inscriptions of Ramesses II*, Oxford 1960.

³³⁸ A.Kuschke, « Das Terrain der Schlacht bei Qadeš und die Anmarschwege Ramses' II », ZDPV 95, 1979, 7-35, carte p.9

(Abb.1) ; K.A.Kitchen, *Ramsès II, le Pharaon Triomphant*, 1985, carte p.85 ; A.J.Spalinger, *War in Ancient Egypt*, 2005, carte p. 210 ; seul C.Vandersleyen, « Qadesh », in *L'Egypte et la vallée du Nil* 2, 1995, 524-530, émet des doutes sur le fait que Tell Nebi Mend (où on a trouvé la stèle de Séthi I) correspond à la ville antique ! La carte V *in fine* réduit le Mitanni à un minuscule canton en arrière de Tripoli !

³³⁹ E.Edel, « Hethitische Personennamen in hieroglyphischen Umschrift », *Fs H.Otten*, 1973, 59-70.

³⁴⁰ Il est probable qu'il faille lire *Ḫalpašulu<pi> ; cf. J.Freu, *Histoire du Mitanni*, 2003, 189-190, table p.192.

lui a condamné la lâcheté de ses officiers et de ses hommes, réservant ses éloges à ses chevaux et à Menna, son écuyer. Les chiffres des contingents fournis ou suggérés par les textes égyptiens sont incontrôlables. Il est possible que chaque division de l'armée du pharaon ait compté environ 5000 hommes, soit un total de 20000 guerriers. Les deux corps hittites auraient compté 18000 hommes de première ligne et 19000 *teher*, ce qui semble très exagéré. De même en ce qui concerne les deux divisions de chars (trois hommes par char), respectivement de 2500 et de 1900 unités qu'auraient successivement lancé les Hittites dans la bataille. Si on peut parler de victoire tactique de Ramsès la suite de la rencontre a été marquée par un repli des forces égyptiennes qui sont rentrés au pays après une soi-disant demande d'arrêt des hostilités faite par le roi hittite. Or Muwatalli a profité de cette retraite de son adversaire pour rétablir son autorité sur le royaume d'Amurru où il a déposé Bentešina et installé un certain Šapili³⁴¹. Lui-même et son frère, Ḫattušili, ont marché vers le sud et envahi la province égyptienne d'Ube (la Damascène) : « Alors que mon frère Muwatalli était en campagne contre le roi d'Egypte et le roi d'Amurru, après qu'il eut vaincu les rois d'Egypte et d'Amurru il vint en Aba (=Ube/Apina). Quand mon frère, Muwatalli, eut vaincu Aba... il revint en Ḫatti mais il me [laissa] en Aba »³⁴².

Ainsi la situation antérieure aux victoires de Séthi I a été rétablie et les pays syriens vassaux du roi hittite, Amurru et Qadeš en premier lieu, ont été repris en main par Muwatalli II. Ce *statu quo* ne sera plus modifié ensuite malgré les nouvelles offensives lancées en Syrie par Ramsès à partir de l'an VII et, semble-t-il, jusqu'à l'an X de son règne (1273/1272-1270/1269 av. J.C.). Cet arrêt des hostilités pose le problème de l'accord de paix préalable à sa conclusion auquel fait allusion le grand traité de l'an XXI conclu par Ramsès et Ḫattušili III

³⁴¹ Traité Ḫattušili-Bentešina, E. Weidner, *PDK* 9, 126-127 ; *HDT* n°16, 95-98, p.96.

³⁴² CTH 86 (*KUB* XXI 17 I 14-21// *KUB* XXXI 27 : 2-7 ; A. Goetze, *ANET*, 319 ; E. Edel, *ZA* 49, 1949, 212 ; R. Beal, *Hittite Military*, 1307.

en l'an XXI du pharaon (1259/1258 av. J.C.)³⁴³. Il pourrait avoir été conclu entre le roi hittite et Séthi I après l'offensive de ce dernier mais le maintien de l'Amurru dans le camp égyptien jusqu'à la bataille de Qadeš semble peu compatible avec cette solution. Il est plus probable qu'il faille le dater de l'an X de Ramsès (1270/1269), ce qui oblige, si on accepte cette hypothèse, à prolonger le règne de Muwatalli jusqu'à cette date.

8) La fin du règne (1274-1272/1270 av. J.C.)

a) Les nouvelles offensives de Ramsès (ans VII à X)

La soi-disant victoire du pharaon à Qadeš a été suivie par des troubles au pays de Canaan, d'autant plus redoutables que les Hittites s'étaient avancés jusqu'en Ube (la Damascène). Il est d'ailleurs probable que satisfaits d'avoir rétabli la situation en Syrie Muwatalli et son frère n'aient fait aucun effort pour se maintenir en territoire égyptien. Ce sont les troubles survenus en Canaan qui ont sollicité l'attention du pharaon. Il a consacré la campagne de l'an VII (1273/1272 av. J.C.) à réduire les foyers de révolte et à réoccuper Damas et Kumidi, le chef-lieu de la province d'Ube. L'année suivante il a poursuivi son œuvre de pacification du nord de Canaan (Marom, Beth-Anath, Kanah) et a longé la côte d'Akko à Șumur en passant par Tyr, Sidon, Beyrouth, Ullaza et Irqata, et en laissant une nouvelle stèle à l'embouchure du Nahr el-Kelb (KRI II/3, 148-149), avant d'affronter de nouveau les Hittites à Dapur, une forteresse du pays d'Amurru, et à Tunip (1272/1271 av. J.C.). Il semble assuré que le pharaon se refusait à abandonner un pays, l'Amurru, que son père avait rallié à sa cause. Dapur est cependant retombée aux mains de l'ennemi et Ramsès a dû lancer un second assaut en l'an X contre les murs de la citadelle, attaque qu'il prétend avoir commandée pendant un long moment avant de revêtir sa cotte de maille (KRI II/3, 174-175). En fait cet exploit s'est révélé aussi inutile que le précédent et l'Amurru est resté aux mains des Hittites et de

³⁴³ W. Helck, *Beziehungen*, 213-215.

leurs alliés. Il est probable qu'une trêve a été conclue après les dernières offensives du pharaon. Le calme est revenu à la frontière des provinces égyptiennes. Ramsès II, sans doute las des armes, va consacrer dorénavant la plus grande partie de son long règne à son œuvre monumentale et à l'administration de son royaume³⁴⁴.

b) La « lettre du général »

Une tablette retrouvée à Ras Shamra (Ugarit), RS 20.033, décrit la lutte menée par l'armée d'un vassal des Hittites, à coup sûr le roi Niqmepa VI d'Ugarit (c.1310-1260), contre les troupes égyptiennes dans le sud de l'Amurru. Divers auteurs avaient vu dans ce remarquable document vivant et circonstancié, le rapport fait par un général d'Ugarit aux prises pendant un dur hiver avec les avant-gardes du pharaon peu avant ou peu après la bataille de Qadeš³⁴⁵. Mais la datation amarnienne de RS 20.033, favorisée par son éditeur, J.Nougayrol³⁴⁶, avait encouragé la plupart des spécialistes à faire de cette lettre le témoin du conflit entre Egyptiens et Hittites à cette époque du XIV^{ème} siècle avant notre ère. Pour S.Izre'el et I.Singer l'affaire était liée à « l'apostasie » du roi d'Amurru, Aziru, c'est-à dire au ralliement de ce dernier à Šuppiluliuma placé très tôt dans le règne d'Akhenaton³⁴⁷. L'impossibilité d'accepter une telle hypothèse, qui faisait de ce pharaon le redoutable adversaire dont le général craignait la venue avec une grande armée pour le printemps suivant, avait

encouragé un auteur à dater RS 20.033 d'une l'offensive de Horemheb en Asie³⁴⁸.

C.F.A. Schaeffer avait au contraire proposé de faire de ce message un témoin de l'arrivée des Peuples de la Mer, alliés d'Ugarit, et de leur offensive contre le pharaon au début du XII^{ème} siècle av. J.C. ! Malgré son invraisemblance manifeste cette proposition a été reprise par J.C. de Moor qui a réussi l'exploit de faire place à Moïse (identifié au chancelier égyptien Beya), à la reine-pharaon Tausert et à l'Exode biblique, dont le caractère historique est plus que douteux et la date incertaine, dans ces événements !³⁴⁹

L'étude approfondie présentée par M.Dietrich oblige à revenir aux premières propositions avancées à propos de la « lettre du général », sûrement postérieure à la bataille de Qadeš comme l'avait montré A.F.Rainey, puisque les forces du général tiennent leur ligne au sud de l'Amurru, pays repris en main par Muwatalli après la célèbre bataille³⁵⁰. L'une des attaques menées par Ramsès contre Dapur en l'an VII et en l'an X peut avoir suivi « l'hiver du général ». La difficulté de dater la mort de Muwatalli II du fait de l'imprécision afférente à « l'autobiographie » de son frère ne permet pas de savoir s'il a disparu avant ou après les dernières offensives du pharaon. Si on admet qu'il a conclu un accord de paix ou une trêve avec celui-ci avant son décès et que Ramsès II menaçait les lignes du général d'Ugarit en Amurru avant sa disparition, la continuation des opérations offensives égyptiennes jusqu'en l'an X (1270/1269 av. J.C.) oblige à prolonger son règne au moins jusqu'à cette date.

³⁴⁴ K.A.Kitchen, *Ramsès II, le Pharaon Triomphant*, 1985, 97-101 ; C.Vandersleyen, *L'Egypte et la Vallée du Nil*, 1995, 530-532.

³⁴⁵ M.Liverani, *Storia di Ugarit*, 1962, 77 ; H.Cazelles, *MUSJ* 46, 1970, 23- 50 ; E.de Vaumas, *ibid.*, 53-67 ; A.F.Rainey, « A Front Line Report from Amurru », *UF* 3, 1971, 131-148.

³⁴⁶ J.Nougayrol, *Ug. V*, 1968, 69-79 ; S.Lackenbacher, *TAU*, 2002, 66-69 et nn.152-160 ; D.Schwemer, *TUAT* 3, 2006, 273-277.

³⁴⁷ S.Izre'el, I.Singer, *The General's Letter from Ugarit. Linguistic and Historical Reevaluation of RS 20.33 (Ugaritica V, n°20)* », Tel Aviv 1990 ; cf. I.Marquez-Rowe, *AulOr* 14, 1996, 124-125.

³⁴⁸ J.Freu, *Semitica* 50, 2000, 34-38 ; cf. T.Bryce, *Letters of the Great Kings*, 2003, 182-184.

³⁴⁹ C.F.A.Schaeffer, *Ug. V*, 1968, 640-691 ; J.C.de Moor, « Ugarit, Egypt and the Exodus » in N.Wyatt *et al.* (éd.), *Ugarit, Religion and Culture*, *Fs C.L.Gibson*, Münster 1996, 213-247.

³⁵⁰ M.Dietrich, « Der Brief der Kommandeure Šumiyānu an den ugaritische König Niqmepa (RS 20.33). Ein Bericht über Aktivitäten nach der Schlacht bei Qadeš, 1275 v.Chr. », *UF* 33, 2001, 118-183.

La lettre RS 20.033 apporte la preuve que Muwatalli II, sûrement dès le début des hostilités contre Séthi I, puis pour faire face aux attaques de Ramsès II avait mobilisé, sous l'autorité du roi de Karkemiš à coup sûr, tous ses vassaux syriens. Un général d'Ugarit, placé aux avant-postes, en Amurru, a lancé un appel au secours à son roi alors que sa situation était difficile :

« Au roi, mon seigneur, dis : message de Šumi[yanu]³⁵¹, ton serviteur. Aux pieds de mon seigneur je m'effondre ! Qu'en est-t-il maintenant de ces [préparatifs ?] de mon seigneur, qu'il ne cesse de faire ? ... Depuis le dernier (mois de) Sivan, j'ai [souvent] écrit à mon seigneur : « Envoie-moi rapidement trois paires de chevaux (= trois chars) afin qu'ils soient mis en place ». Que ma relève arrive vite ! Qu'il les envoie à Ḫalba dès qu'ils seront prêts ! » Ayant pris position en Amurru et obligé à surveiller l'ennemi nuit et jour, le général avait posté la moitié de ses hommes et de ses chars sur la côte et l'autre moitié au pied du mont Liban (*ina irti* ^{HUR.SAG}Niblani). Le mauvais temps, la pluie et la montée des eaux de l'oued devant lequel ils campaient avaient empêché ses guerriers de bien surveiller l'ennemi qui en avait profité pour introduire renforts et ravitaillement dans ses lignes. Le froid mordait la troupe et leur chef, les roues des chars se brisaient et on déplorait des désertions. Le général attendait impatiemment d'être relevé (RS 20.033 : ro 1-33).

Une importante lacune précède la partie lisible du verso de la tablette. Une attaque menée vers la cité d'Ardat n'avait abouti qu'à la capture d'un prisonnier. Questionné sur les intentions du pharaon celui-ci avait déclaré : « Le roi d'Egypte sort ... A la fête du mois qui vient on lui fournira ses équipements » (ibid., vo 12'-13'). Cette annonce poussait le général à réclamer l'arrivée rapide des renforts promis pour assurer la relève. Si le pharaon « sortait » il aurait le dessus mais s'il se contentait d'envoyer les « archers », souvent mentionnés dans la correspondance amarnienne, le général se faisait fort de

vaincre l'ennemi (ibid., vo 15'-20'). La lettre s'achevait sur une demande réitérée de renforts et sur l'assurance qu'avec l'aide d'un dieu il réussirait, s'il n'était pas tué, à repousser les attaques ennemis (ibid., vo 21'-32'). Ce précieux document fournit des précisions géographiques qui éclairent la situation respective des deux adversaires. Des forces hittites commandées par le roi de Karkemiš et les troupes des vassaux d'Alep, du Nuhašše, du Mukiš occupaient vraisemblablement une ligne prolongeant vers l'est celle tenue par les bataillons du général. Ḫalba, premier toponyme cité, sans le déterminatif URU (*i-na ḥal-ba*^{KI}, RS 20.033 : ro 6) est commun. Il désignait plusieurs localités en dehors de la grande Alep. Mais le terme 'ḥalba' signifie aussi « forêt » ou « région boisée » et désigne peut-être ici les pentes arbustives du mont Terbul plutôt que la bourgade de Ḫalba située à 20km au nord d'Ardata, trop loin des positions tenues par le général. Ardata a laissé son nom aux bourgades modernes très proches l'une de l'autre d'Ardat et d'Ardé près desquelles un vaste tell abrite les ruines de la cité de l'âge du Bronze. Celle-ci contrôlait les passes étroites contournant le jebel Terbul à l'est de Tripoli³⁵². La fin des combats en l'an X de Ramsès, suivie sans doute d'une trêve a permis à Muwatalli et à son fils, Muršili III, d'achever la pacification des pays vassaux de la Syrie septentrionale.

c) Les affaires intérieures

Dans son « apologie », Ḫattušili passe rapidement sur sa participation à la campagne de Qadeš et insiste avant tout sur l'attitude hostile d'Arma-Tarhunda, le fils de Zida, qui avait profité de son absence pour pratiquer à son encontre des actes de sorcellerie ou de magie noire à Šamuha, la ville d'Ištar/Šauška, sa protectrice. A son retour de Syrie il était allé à Lawazantiya³⁵³ pour adorer la déesse et, sur son injonction, avait épousé une jeune prêtresse, Puduhepa, la fille du prêtre

³⁵² I.Singer in S.Izre'el, I.Singer, *The General's Letter*, Jerusalem 1990, 117-120 (« general setting »), cartes pp. 121 et 146.

³⁵³ RGTC 6, 237-238 ; 6/2, 91(La(hu)wazantija), cité proche du Kizzuwatna, sise dans l'Antitaurus.

³⁵¹ I.Singer, *The General's Letter*, 1990, 177-178, proposait de lire Šumit[tara], un nom védique.

d'Ištar dans cette cité, Pentipšarri³⁵⁴. Il est probable que Ḫattušili avait alors une quarantaine d'années et qu'il était veuf depuis peu. Il est en effet assuré, malgré les hésitations de certains spécialistes, que le prince Nerikkaili, qui sera plus tard *tuhkanti*, était le fruit d'une première union de son père³⁵⁵. On sait le rôle de premier plan que Puduhepa va jouer par la suite auprès de son mari, y compris dans le domaine de la politique étrangère. Lui-même dans son « autobiographie » insiste sur l'amour réciproque qui existait entre les deux époux et sur la fécondité de la reine. Toutes les décisions prises après ce mariage par le « roi de Ḫakpiš », puis par le Grand Roi, seront le fait non d'un homme seul mais d'un couple uni et guidé par la déesse Ištar (Šauška).

Cependant le procès engagé par Arma-Tarhunda restait une menace³⁵⁶. Mais la déesse veillait et, à en croire Ḫattušili, Arma-Tarhunda, sa femme et ses fils, convaincus d'actes de magie noire perpétrés à Šamuha, ont été condamnés par le Grand Roi et livrés au roi de Ḫakpiš. Muwatalli avait demandé la clémence envers l'un des fils, Šippaziti. Ḫattušili, tenant compte du grand âge d'Arma-Tarhunda et des liens de parenté qui les unissaient, avait fait preuve de mansuétude, se contentant de confisquer la moitié de sa propriété mais avait fait exiler à Alašiya l'épouse de ce dernier et un de ses fils³⁵⁷.

A la suite d'un songe au cours duquel Ištar lui avait demandé de devenir son serviteur avec toute sa maisonnée il avait bâti une demeure (un palais) pour abriter les siens et la déesse, à Ḫakpiš certainement. Il avait aussi poursuivi la restauration des localités qui avaient été détruites par les Gasgas et fortifié Ḫawarkina (prise par les Gasgas sous Arnuwanda I) et

Dilmuna, proches de Ḫakpiš³⁵⁸. Cette dernière cité, la capitale du vice-roi, qui s'était révoltée avait été soumise et le Grand Roi avait confirmé la royauté de Ḫattušili et de Puduhepa dans cette cité et dans ce pays³⁵⁹.

Le caractère unilatéral de la documentation empêche de savoir quelles ont été les décisions prises par le Grand Roi Muwatalli après la campagne syrienne. Il est certain qu'il a survécu quelques années à sa « victoire » de Qadeš mais il est sûr aussi qu'il avait alors auprès de lui et depuis un certain temps un héritier désigné qui jouait un rôle important dans les affaires du royaume, le *tuhkanti* Urhi-Tešub. L'oncle de ce dernier, le roi de Ḫakpiš, n'a pas eu celui qu'il prétend avoir exercé lors de la succession de son frère. Muršili III/Urhi-Tešub avait, conformément aux prescriptions de l'édit de Télipinu, des droits légitimes au trône. Lors de la mort de son père il a pris très légalement la place laissée vacante par le décès de ce dernier, en 1272 ou 1270 avant notre ère très probablement.

³⁵⁴ Hatt., §§9-10, II 69-III 8 ; H.Otten, *StBoT* 24, 16-17 ; Th.van den Hout, *CoS* I, 1997, 201-202.

³⁵⁵ A.Hagenbuchner, « War der ^{LÚ}*Tuhkanti* Neriqqaili ein Sohn Ḫattušili III. ? », *SMEA* 29, 1992, 111-126 ; Th.van den Hout, *Der Ulmiteshub-Vertrag*, *StBoT* 38, 1995, 96-105.

³⁵⁶ A.Ünal, *TdH* 3, 1974, 92-107 (Arma-Tarhunda und H.).

³⁵⁷ Hatt., §10a, III 14-30 ; *StBoT* 24, 18-19 ; *CoS* I, 202.

³⁵⁸ *RGTC* 6, 105 (Ḫawal/rkina).

³⁵⁹ Hatt., §9, III 9-13 ; H.Otten, *StBoT* 24, 16-17 ; Th.van den Hout, *CoS* I, 202.